Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire? Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION SOCIALE - POLITIQUE - LITTÉRAIRE 101

Sociale — Politique — Litteraire Artistique — Culturelle — Culinaire

18 septembre 2004 paraît six fois par an

dix-huitième année

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)



Les dialogues de la boutique politique

La politique vaudoise de l'asile «a suscité des commentaires acerbes, c'est le cas de le dire.»

Un conseiller d'Etat vaudois, intervention au Grand Conseil, mardi 24 août 2004

SdF: Mon cher Georges, je suggëre que nous commentions la situation suivante. Dans un récent débat, un Conseiller d'Etat sous pression de son Parlement a tenté de détendre l'atmosphère en faisant une sorte de mot d'esprit. Comment interprétezvous ce dérapage verbal, qui d'ailleurs n'a été remarqué par personne ou à peu près.

GB: Il est vrai que l'allusion à la Serbie, dans un débat où il est question des victimes de la guerre en ex-Yougoslavie, est d'un goût extraordinairement douteux. Je me retiens de l'interpréter. Je me contente d'observer. Le politicien en question fait montre d'un talent certain pour apparaître détendu et bonhomme. Son profil politique (il appartient à une formation dont le leader national est un virtuose de la manœuvre perfide alliée à l'affectation de rondeur popu-laire) est remarquablement

Politiquement correct

s'en prend au DIP

Lourde euphémisation d'un geste

pourtant clair de l'interprète

Une association de sourds

MALENTENDANTS • Victime de problèmes de trésorerie, l'As



net: il parle avec l'accent du terroir, donne l'impression d'éviter la langue de bois, mais parvient à éluder toutes les questions dérangeantes avec une vraie apparence de sincérité.

sincerne. SdF: Permettez! Je voudrais revenir à cet épisode précis. J'irais beaucoup plus loin, quant à moi: si je ne croyais pas à la psychologie, et singulièrement à la psychanalyse, une telle sortie m'y ramènerait inexorablement, hélas. Ce jeu de mots est un véritable

in Le Courrier, 25 août 2004

manière d'évoquer, en le déniant, le génocide dont ont été victimes les proches de ceux qu'il s'agit de renvoyer chez eux (je rappelle que cet épiso-de se déroule dans un débat avant pour objet des requérants d'asile déboutés, et que le gouvernement veut renvoyer «chez eux», serait-ce sous la contrainte). C'est ainsi une sorte d'inconscient d'extrême-droite qui a parlé. S'y exprime à la fois la fascina tion pour l'extermination et l'incapacité absolue de concevoir autrui comme véritablement humain: l'inconscient dit la réification, la pétrification d'autrui qui est nécessaire pour le traiter de manière aussi «objective», réglementaire et inhumaine. Sans compter que la formule exprime aussi la complaisance du nanti: le détenteur du pouvoir se plaint d'avoir été en butte à des critiques, qu'il trouve aussi virulentes que celles qu'ont subies les génocidaires. Cela montre bien qu'il voudrait être à la place de ceux-ci, tout en n'étant visé par aucune des condamnations qui pourraient, d'un point de éthique, être formulées à son

lapsus. Il y est question à la fois de la Serbie et de «l'a-Ser-

hie» C'est une indubitable

égard.

GB: À ce point! Nous y reviendrons dans nos prochaines conversations. Je vous concède que l'irruption soudaine d'un jeu de mots aussi piteux et vulgaire dénote une certaine tension non maîtrisée. Pour le reste, il me semble que vous sur-interprétez! SGF: Pas tant que cela, vous verrez. Je crains fort que la suite des évênements ne me donne raison.

G. B. & S. d. F.

Devoir de souvenirs de vacances

«Christian Goaguer, Vins, Bière, Fioul»

Audierne, été 2004

LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 465 1000 Lausanne 9 redaction@distinction.ch

redaction@distinction.ch www.distinction.ch

Abonnement: Frs 25.au CCP 10-22094-5 Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs Europe hors zone franc: 2.90 & Collaborèrent à ce numéro:

Georges Behave
Jean-Frédéric Bonzon
Anne Bourquin Büchi
Charles Chopin
Sous-Commandant Dourakine
Suétone de Fustanges
Oncle Maggi
Gil Meyer
Henry Meyer
Narcisse Moletti
Lucien Mourvèère
Darius Narabel
Claude Pahud
Vivette Perret
Boris Porcinet
Klaxon de la Printze
Marcelle Rey-Gamay
Nadine Richon
Laurent Sambo
Schüp
Johnny Seara
Cédric Suillot
Monique Théraulaz

Numéro de réabonnement

Exceptionnellement,



«Il n'existe aucune maison sans toit, et il faut comprendre ces avions comme le toit au-dessus de ce pays, au-dessus de sa population. Et ça, c'est une tâche à long terme. Si on veut supprimer le toit d'un pays, c'est vraiment une question de fond, qu'il faudrait discuter tout à fait professionnellement et non pas en termes d'émotions.»

Christophe Keckeis

chef de l'armée suisse, supra RSR1-La Première, 20 avril 2004, vers 7h50 «Alors est-ce que l'entraineur national Ralph Krueger, par ailleurs extrémement critiqué et ce avec raison ici à Prague, saura sortir de son sac à maises le même type d'artifice qui lui avait permis, rappelons-le, de galvaniser ses joueurs, qui avaient remporté un match qu'ils auraient dû perdre cent fois contre les Russes à Saint-Pétersbourg? Nul ne l'ignore.»

Jean-Jacques Besseaud, journaliste

supra RSR1-La Première, 2 mai 2004, vers 12h35 «L'ombre de la canicule refait surface.» Titre en première page du Le Courrier, 6 mai 2004 «...la nouvelle génération de l'extrême gauche romande s'encombre moins de références idéologiques que ses devancières. Moins à cheval sur les vaches sacrées du socialisme, mais plus terre

> Pascal Bertschy, zoologue in La Liberté, 21 juin 2004

«Bon grimpeur, deux fois 3e du Tour de la Vallée d'Aoste, Zaugg, qui a fait un apprentissage de ramoneur, attend la montagne avec impatience.»

Jean-Jacques Rosselet, portraitiste,

in Le Courrier, 19 mai 2004 «On ne peut pas opposer chiens et enfants. Ce sont souvent des familles ou des personnes âges qui possèdent un animal. Il est normal qu'elles aient accès aux blaces de ieu.»

Silvia Zamora, directrice de la Sécurité publique et de l'Environnement à Lausanne, in *Le Matin*, 16 juin 2004 «La vie est telle qu'elle est, telle qu'elle

pourrait être, mais elle est toujours ce qu'elle est.» Pierre-Alain Corthay, éditorialiste.

in Journal de Fully, mars 2004

Rappelons un point décisif du règlement: tout lauréat est exclu du Grand Prix pour les dix années suivantes. Il en va ainsi du Champignac d'Argent 2003, qui devrait cesser de multiplier les actes de candidature inutiles:

«Madame, Monsieur, bonsoir. Un Suisse at-il été lapidé à mort en Afghanistan? Un passeport à croix rouge a en tout cas été retrouvé dans la poche de l'un de deux jeunes retrouvés morts au centre de Kaboul aujourd'hui.»

David Rihs, speaker, supra TSR1, 9 mai 2004 «L'Eurofoot qui réussit décidément aux Latins; après le Portugal, la Grèce s'est qualifiée hier pour les demi-finales.»

> Le même, supra TSR1, 26 juin 2004

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.

Une librairie indépendante.

spécialisée en sciences sociales

et ouverte sur d'autres domaines. Un service efficace et rapide.

Un rabais de 10 % aux étudiants

et de 5 % à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: basta@vtx.ch Ouvertures: LU fermé,

MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00 Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37 Ouvertures: LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

SEPTEMBRE 2004

Courrier des lecteurs

Un conducteur de voiture jaune?

Désolé, mais vous n'avez rien compris. Céleste Epascher, cette dévergondée qui se réjouit de voir des hommes moustachus, tout nus et en bottes de caoutchoue, n'a rien à voir avec Cécile qui se contente de rire à gorge déployée en applaudissant les cyclistes épilés au haut de la rue de la Mercerie. Or, c'est beau mais c'est triste, je me permets de vous faire observer qu'aucun cycliste n'est de nos jours muni de bacchantes. Déjà qu'ils se rasent le crâne ou se teignent les cheveux pour pas qu'on remarque qu'ils sont dopés. C'est du beau et ça finit mal.

Michel Hein,

capitaine de pompiers

Un autre pèlerinage est possible

Dans le numéro du 5 juillet 2004, votre collaborateur, le pédantesque Paul Petchi se désopile la rate en dénoncant une grave erreur scientifique dans le Guide des collections du Musée cantonal d'histoire de Sion Votre homme de paille propose que le rédacteur fautif prenne le chemin de Canossa. Au lieu de fleurir sa critique de locutions littéraires obsolètes, votre si précieux collaborateur ferait mieux de tenir le haut du pavé en donnant un véritable conseil au coupable: qu'il prenne non pas le chemin de Canossa mais bien celui de Cassina, du professeur Gaétan Cassina, spécialiste de l'histoire de l'art monumental, lui au moins n'a pas perdu la tra-

> Émilie R., de Ciano d'Enza, Emilie-Romagne, Italie

D'outre-Manche

Me voilà brisée et tétanisée Madame Lotte P. persiste à demeurer dans son caisson isobare, alors qu'elle sait parfaitement que les athlèes qui usent de cet artifice finiront bien par être pris en faute par la machine à cas-ser (ou à classer?) les dopés. Et pendant ce temps Mimi continue à se royaumer entre Roby et Théo, entre Bussigny et caravane. Lili n'a toujours pas décidé s,il/elle allait s'habiller en fille ou en garçon, et fait le/la faraud(e) en se rengorgeant sur la dimension prométhéenne de la viticulture.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, passer des vacances paisibles? J'adjure donc Mimi de cesser de rouler sur les plates-bandes du parc. Parce que c'est pas tout simple, et il y a de quoi s'agiter. En effet, d'une part Sarrazine a flashé sur Mimi, d'autre part Marcel s'est amouraché de Bertrand. Avec à l'autre bout de la chaîne Maude qui bague-naude entre Jiji et Roby, alors que Bertrand (le mê me, mais de plus en plus space et incertain de son identité, comme Lili, mais en ceci très différent de Roby, qui lui prétend ne pas besoin d'introspection, ce qui à mon avis serait plu-tôt le signe qu'il devrait consulter un psy, mais passons) brame ses éternels regrets. Il y a de quoi déménager et cross the Channel: ce que, figurez-vous, je m'apprête à faire. Et toc!

> Fafa britannisé

D'outre-Graben

Une fois déjà j'avais remarqué la bonne conclusione c'est pas la faute à la science au fond si votre courrier des lectures [sic, Réd.] a déjà parlé de ce qu'il faudrait pas le être publié. Si le Raymond il savait faire moins le malin, il aurait dit ça plus facile.

Friedrich Nichenschaft, de Niederbipp

D'outre-tombe

C'est la meilleure: saviezvous que Roud ne l'était

> Olive Noiraux de Vucherens

Non, nous avons déjà dit que les apocryphes ne devaient en aucun cas se cacher dans la rubrique «Courrier des lecteurs». Pas de jeu! [Réd.]

D'outre-lucidité

Le charmant val que j'habite abrite, c'est maintenant connu, des cultivateurs de produits psychotropes. Voilà,
me dis-je, de l'ethnologie
souterraine bienvenue qui
va permettre d'étudier et
d'expérimenter les états modifiés de la conscience. Plus
besoin de se rendre dans des
atolls perdus du lointain Pacifique pour trouver de quoi
se piquer le tube ou se morfler le cerveau. Et hop, une
idée d'expo, facile!

Nard Jaquet grand voyageur du Val'Travère, courrier en provenance de Fleuvet

D'outre-décence

Je viens de rencontrer par hasard dans le train (c'est la première fois que je prends le train depuis une décennie, je veux dire le train qui se déplace parce qu'une fois j'ai été voir un spectacle dans un wagon immobile et c'est d'ailleurs là que j'ai subtilisé le numéro de Natel de Maud, si vous voulez bien souvenir de cet épisode pour le reste c'est pas de-main la veille que je vais me laisser impressionner par ces toquards de verts qui veulent nous obliger à emprunter les transports en commun et qui font les malins avec leurs plus ou moins bonnes combines), je viens donc de rencontrer par hasard une dame qui se donne pour collectionneuse de couvre-chefs. Moi dont la calvitie peut à tout coup (ah ah!) être interprétée comme une agitation testostéronale qui me permet d'assurer un max, moi, je lui dis: ne vous intéressez pas aux chapeaux, ne vous intéressez pas aux crânes qui sont juste en dessous, descendez en-core d'un mètre et là, vous aurez de quoi.

Roby Bovet,
de Bussigny
Nous avons hésité à préciser:
«Roby Bovet, vulgaire dragueur,
Bussigny». Réflexion faite, comme vous le voyez, nous ne
l'avons pas fait. Mais la tentation était forte. [Réd.]

Notre neuveau feuilleten

Le Tartuffe, suite



Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, l'ouvrage attribué au prétendu Mike Rosoft (ces noms!), La pieuvre dans le réseau, récit enfiévré d'un complot étasunien en vue de contrôler l'ensemble des ordinateurs de la planète, était un faux manifeste, totalement invaissemblable.



Solution des mots croisés de la page 7

De haut en bas
I. Kleptomane - 2. iodler - 3.
I. Kleptomane - 2. iodler - 3.
Iui - rebăti - filetés - 6. rom
(ROM) - T.L. - U.S.A. (usa) 7. akeliter - hi - 8. menue agir - 9. tirelire - 10. évitements.

De gauche à droite T. Kilogramme - 2. loupiole -T. Kilogramme - 3. dit - 1f - 1f -Iuif - 5. termitière - 6. oreille - E.M. - 7. BSE - râle - 8. abattu - gin - 9. tee-shirt shottu - gin - 9. tee-shirt -10. émissaires.

LA PIEUVRE DANS LE RESEAU

Votre télévision

Nouveaux progrès de l'esprit hypercritique



LES ÉLUS LUS (LXXII)

Ajustement

ans ses considérations sur le mauvais fonctionnement de l'Office fédéral de la culture, le chef du Département de l'intérieur a stigmatisé un film ayant bénéficié de l'aide fédérale où il est ridiculisé par simple dénasalisation de sa dernière syllabe. Sans s'en rendre compte, en insistant sur ce malheureux gag, il a déclenché une remise en question des dérivés réguliers de son nom, qui tous impliquent cette dénasalisation.



L'adjectif

«Se dit d'un système politique qui vise à imposer des économies drastiques avant que la situation ne l'exige de façon à ne pas être obligé de les imposer quand la situation l'exigera.»

COUCHEPINIEN qui était entré dans les mœurs va devenir immoral. Devenus sensibles, les trois sons centraux risquent fort d'entraîner les trois initiaux sur la mauvaise pente. L'adjectif menace même d'infecter le nom: un nom qui jusqu'alors n'évoquait que d'innocentes et épaisses tartines risque de suggérer au mieux des entassements d'amanites phalloïdes, au pire des cultures de membres virils hors sol.

COUCHEPINOLIEN n'est pas sans faire penser à NAPOLÉO-NIEN, ce qui ne saurait déplaire au conseiller fédéral, mais ne résout pas le problem me des trois sons malséants. Les mauvais esprits auraient tôt fait d'imaginer un scénario sado-maso.

Bien qu'artificielle et non étymologique, la solution consiste à intercaler une consonne qui permette de conserver la voyelle nasale. On écartera soigneusement les résultats qui se prêtent au ieu de mots: couchepinbien fol est qui s'y fie, couchepin-sien troduit, couchepinchien de ma chienne, couchepinquien quiète, couchepindien d'Amérique, couchepinfien décente, couchepinlien sacrés du mariage, couchepinrien du tout, couchepintien voilà du boudin, couchepinvien chez moi, j'habite chez une copine. Couchepinguien fait un peu pingouin, couchepinpien rappelle perlimpinpin, couchepingnien fait trop cou couche-panier. En fin de compte, nous laisserons l'usa-ge décider entre couche-pinzien et couchepingien.

Exemple: La conception couchepinzienne [ou couchepingienne] de la culture fait une large place au bénévolat.

Le verbe

«Action de s'imposer ou d'imposer des idées, des décisions, un programme avec une autorité que l'on se reconnaît volontiers comme naturelle.»

Au verbe COUCHEPINER, on préférera, pour les raisons sus-mentionnées, le verbe COUCHEPINDRE.

On ne dira pas: Pacal a couchepiné le directeur de l'Office de la culture à la démission, mais Pascal a couchepint le directeur de l'Office de la culture à la démission.

On ne dira pas: Pascal se couchepinera le Conseil national, mais: Pascal se couchepindra le Conseil national.

On ne dira pas: Il fallait que les radicaux couchepinassent leur programme d'économies aux députés UDC avant qu'on ne leur couchepinât celui de l'UDC, mais: Il fallait que les radicaux couchepinssent leur programme d'économies aux députés UDC avant qu'on ne leur couchepint celui de l'UDC.

M. R.-G

(À bien se rappeler ce qui s'est passé jusqu'ici) Charles Chopin en route pour le Séparlistan.







Le monde selon moi

qui règne sur nos vies a, semble-t-il, amené certains progrès à l'humanité, encore que la notion de progrès soit une idée détestable en soi; ce sera mieux après qu'avant, mais mieux comment, selon quels critères? Ce que ces tics mentaux du XXº siècle ont en tout cas généré, c'est une conscience suraiguë du moi et de sa subjecti-vité. Enfermés définitivement en nous-mêmes, séparés des autres par cette enveloppe de cuir doux qu'on appelle peau. nous errons solitaires, tentant tant bien que mal d'agir sur notre environnement pour lui donner une forme acceptable à nos veux. Philip K Dick est vraisemblablement l'écrivain contemporain qui a été le plus sensible à cette problémati-

Enfant surdoué, comme on dit maintenant, son intelligence et sa profonde méfiance envers les autres lui permirent de résister à toute tentative d'étiquetage psy et de reformatage social. Il conserva ainsi intact un regard tour

mit d'écrire une œuvre hors du commun. Même si par commodité ses ouvrages sont considérés comme de la science-fiction, la réflexion qu'il y mène dépasse de loin le genre et propose une étonnante exploration l'esprit humain. Obsédé par la relativité de la perception du monde, il se demande inlassablement s'il existe en dehors de ces représentations une réalité intrin-

L'æil dans le ciel est une variation sur ce thème. Philip K. Dick v met en scène l'idée qu'à partir de notre vision des choses, nous avons tendance à imaginer ce que serait une société idéale, à rêver un jardin d'Eden où tout ce qui nous dérange et nous trouble aurait disparu.

«Le déflecteur du faisceau protonique du bévatron de Belmont trahit ses inventeurs le 2 octobre 1959, à quatre heures de l'après-midi. Ce qui se produisit, ensuite, ne dura au'un instant. N'étant plus nablement réfléchi, et ne

se trouvant donc plus contrôlé, l'arc de six milliards de volts jaillit vers le plafond de la salle, brûlant tous sur son passage, et notamment une plate-forme d'observation qui surmontait le puissant aimant torique. Huit personnes se trouvaient à ce moment-là sur la plate-forme: un groupe de visiteurs et leur guide»

À quel paradis rêvez-vous?

Cet accident va mélanger psychiquement les huit héros, enfermés dans un repli du temps. Les quelques minutes nécessaires aux sauveteurs pour venir les chercher deviennent une éternité qui les plonge tour à tour dans le monde idéal de chacun des participants. Le jeu commen-ce... Si le monde correspondait au rêve d'un vieux colo-ne¹ dente d'une secte chré-



c o m ment

serait-il? Cauchemardesqu sans aucun doute pour Philip K. Dick, pour le lecteur et pour les héros de cette aventure. Hamilton, personnage central du roman sera le pre-mier à comprendre ce qui est mondes fous pour réémerger té. Enfin la vie reprend son fil. Vraiment? Un événement infime, à la fin de l'histoire milton n'était lui aussi qu'une fiction de plus? Et si notre monde vrai n'était lui aussi qu'une fiction?



10/18, 2000

en train de se passer et déjouera tous les pièges de ces dans la normalité, sa normalifait soudain douter le lecteur. Et si ce monde vrai pour Ha-

Philip K. Dick

Le monde selon l'autre



Mark Haddon Le bizarre incident du chien pendant la nuit Nil, 2004, 292 p., Frs 37.90

Les lecteurs d'Oliver Sacks se souviennent peut-être que le syndrome d'Asperger est considéré comme une forme particulière d'autisme qui préserve chez les personnes qui en souffrent «la capacité de parler de leurs expériences, de leurs sen-timents intérieurs et de leurs états d'âme». Le bizarre inci-

dent du chien pendant la nuit est un journal tenu par un jeune garçon souffrant de ce syndrome. Christopher vit avec son père; il découvre un soir le chien de sa voisine mort, une fourche plantée dans le ventre. Très touché par cet événement, car comme souvent les autistes, il comprend mieux les animaux que les hommes, il décide de mener une enquê te pour découvrir qui a tué ce chien. Marc Haddon réussi, -en tout cas apparemment car sait-on vraiment ce qui se passe dans la tête des autres et surtout d'un autre si différent?— à plonger le lecteur dans le monde étrange de ce garcon: «Mon nom est une métaphore, il veut dire qui porte le Christ... c'est le nom qu'on a donné à Saint Christophe parce qu'il a fait traverser une rivière à Jésus-Christ. On peut se demander comment il s'appelait avant d'avoir porté le Christ de l'autre côté de la rivière. En fait il ne s'appelait pas du tout parce que c'est un récit apocryphe, ce qui veut dire que c'est un mensonge». L'auteur a aussi essayé d'imaginer quel-le forme un autiste donnerait à son livre. Le résultat est amusant, bien qu'il frôle parfois la caricature : par exemple les chapitres sont numérotés par nombres premiers 1;3;7;11 etc., et certains événements sont expliqués par des des sins et des schémas.

Ce livre est une curiosité, une plongée dans un monde étrange. Découvrir que chaque événement infime, parler à un inconnu, aller seul dans une gare, est un séisme psychique, maîtrisable au prix d'efforts immenses est une expérience troublante. Le lecteur se sent un peu voyeur, et se croit rassuré par sa banale normalité, qui lui permet de vaincre à chaque instant les difficultés de la vie quotidienne sans même y prendre garde. (A. B. B.) Henry Meyer

À nos braves et fidèles lecteurs

Vous devriez trouver dans ce numéro un bulletin de versement de couleur rosâtre. L'étiquette de la première page devrait en principe vous indiquer clairement la date d'échéance de votre abonnement.

Les lecteurs qui arriveront au bout de leur pensum cette année encore et qui désirent d'ores et déjà renouveler cette épreuve voudront bien faire usage de ce bulletin et ainsi nous épargner des frais de rappel exorbitants.

Une fois encore, le tarif reste inchangé : Frs 25.- par année (5 à 6 numéros), Frs 20.- pour les chômeurs, rentiers AVS et étudiants de première année.

Merci de votre attention.

Le service des abonnements

Charles Chopin en route pour le Sépartistan.







Transpacifique



Traduit de l'américain par Doug Headline Rivages, mai 2004, 259 p., Frs 34.80

La quatrième de couverture nous informe que Be cool! a récemment donné lieu à un film. S'agit-il là d'un gage de qualité? D'un argument de vente? La nouvelle en

tout cas ne bouleversera pas le prolifique Elmore Leonard, dont nombre de romans ont été adaptés à l'écran, ainsi Hors d'atteinte de Soderbergh, Jackie Brown de Tarantino et, qui s'en souvient, Hombre, le magnifique western de Martin Ritt, avec Paul Newman.

Le cinéma, donc, il connaît, Elmore Leonard. Il lui consa cre même des romans. Pour une fois on n'en voudra pas à l'éditeur français pour ce titre refroidissant, c'est la réplique de l'original, le point d'exclamation en plus (!). On retrouve ici, après Zigzag Movie (même éditeur, et, à l'écran Get Shorty, de Sonnenfeld), Chili Palmer, ancien truand, ancien shylock, reconverti dans la production de films.

Chili a connu le succès avec un film, la déroute avec la tentative de prolongation de ce premier film. Il est à l'affût d'un bon coup. La rencontre avec une ancienne relation du temps de ses années-gangster lui offre, croit-il, l'occasion de se relancer. Tommy Athens est devenu producteur de disque à succès, patron de la maison RAP dont la bonne fortune est assurée par des musiciens talentueux peut-être, cyclothymiques sans aucun doute. Athens souhaite, rien que cela, que soit tourné un film sur sa propre vie. Premier rendez-vous est pris. Un rendez-vous manqué pour le moins. Tommy se fait assassiner devant Chili. Lequel n'aura pas manqué de voir le tueur, qui, lui, n'aura pas manqué de voir Chili. Une protection policière semble indispensable, qui lui sera assurée par un as du Bureau du Crime organisé, et non un simple inspecteur, ce qui laisse à penser que l'affaire est com-

La mort du héros présumé ne fait que renforcer la détermination de Chili à monter le film, d'autant qu'il souhaite, pour des raisons qui ne relèvent pas uniquement de l'amour de l'art, offrir un rôle à une jeune chanteuse, du misérable groupe $International\ Bimbos$, que leur impresario peu scrupuleux cantonne à une imitation ${\it «en\ mieux»}$ des Spice Girls.

Produire un film n'est pas chose aisée. Encore moins lorsque tout le monde s'en mêle, le désir amoureux, les musiciens capricieux, les managers mégalomaniaques et, nouvelle venue sur la scène hollywoodienne, la mafia russe («ils viennent ici parce que chez eux il n'y a plus rien qui vaille le coup d'être volé», estime le très américain Chili).

On sourira à maintes reprises à la lecture décontractée de cet énième polar de Leonard. On s'y instruira aussi, sur le rap business, sur les innombrables compromissions auxquelles il faut se soumettre pour faire qu'un film aboutisse. Les costumes bien coupés de Chili lui confèrent fière allure, reste que son passé de gangster est un atout peu négligeable pour qui cherche à poursuivre sa carrière dans la production artistique. $(G.\ M.)$



Oiu Xiaolong Mort d'une héroïne rouge Seuil, 2003, 502 p., Frs 15.30

Les héros du peuple ne sont plus ce qu'ils étaient. Finies les femmes de fer de Daqai et les pétroleuses de Daqing! L'«héroïne dont il est question ici, Travailleuse Modèle de la Nation, est directrice du rayon «cosmétiques» du Grand Magasin

n° 1 de Shanghai. Sa célébrité n'a cependant pas empêché son assassinat..

Ce n'est pas que ce polar soit particulièrement original ou bien écrit: son héros, l'inspecteur principal Chen, poète, gastronome et vertueux, ressemble à bien d'autres, vus et revus. Les clichés sur la vie policière abondent. Mais le roman donne une image intéressante de la Chine des années Deng (l'action se déroule en 1990). Les tracas de la vie quo-tidienne dans une des plus grandes agglomérations urbaines de la planète y sont bien décrits, et le poids de l'histoire y est constamment présent. Tous les personnages positifs, à commencer par les policiers intègres, ont eu un destin peu ou prou brisé par la Révolution culturelle.

Le plus révélateur tient en fait dans la résolution de l'intri-

gue. Les enquêteurs, butant sur l'omerta des potentats lo-caux, s'avèrent totalement impuissants à arrêter les coupa-bles, et sont mis à l'écart (l'un d'eux est même «promu» au service de la circulation, comme dans tout roman policier occidental). Seule une intervention miraculeuse (et extrême ment brutale) de la bureaucratie pékinoise la plus élevée fera triompher la légalité. Le succès de l'enquête dépend, $in\ fine$, d'une ancienne liaison entre Chen et la fille du ministre de l'Intérieur. Qu'une telle vision, archaïque, impériale, nécessitant un deus ex machina aussi artificiel, soit au cœur d'un roman écrit par un exilé chinois, vivant à l'abri aux États-Unis, en dit long sur les perspectives politiques qu'on peut imaginer pour la Chine dans les prochaines années. $(C.\ S.)$

Devoir de souvenirs de vacances

«Si vous trouvez moins cher ailleurs, allez acheter ailleurs !»

Enseigne en Bretagne, été 2004



Le maréchal Ney

OMME ressuscité –en bronze– après avoir été fusillé –en chair et en os– le Duc d'Elchingen, prince de la Moskova, continue à ferrailler parmi les marronniers tranquilles du carrefour. Tournant le dos à la Closerie –dont il ne connaît pas les lilas, mais seulement les cuisiniers en vestes blanches qui viennent se rafraîchir sur les bancs à la pause de trois heures– il semble vouloir disperser les ennemis qui lui restent: les gamins en rollers qui s'échauffent à grands coups de planches à roues et sautent sur les marches de son socle. Rien ne peut l'attendrir. Ni les amoureux enlacés tout contre lui les soirs de printemps. Ni les fillettes qui sortent en bande de l'école Alsacienne, cheveux au vent et sac au dos, avec leurs pantalons trop longs, si semblables à ses propres bottes plissées. Bien moulé dans sa culotte collante, sabre au clair, on dirait que le «brave des braves» en veut à tout et à tout le monde. Aux autres statufiés, figés comme lui ici et là sur la place: le brave docteur en pierre qui prend soin des malades sur l'avancée de l'Hôpital Tarnier. L'explorateur du Mékong et du Fleuve Rouge entouré des nudités aux fesses rebondies. Le pauvre Bernanos stylisé sur son piédestal tagué. À l'entrée des jardins, les chevaux cabrés, verdis sous les jets de la fontaine, et les quatre beautés de Carpeaux qui s'étirent, tous seins dehors, en faisant tourner le Monde.

Avec un peu d'imagination, on pourrait entendre le maréchal vitupérer contre les enfants trop criards et les vieux trop lents. Contre la RATP qui a récemment eu le culot de planter un abribus de plastique sous son nez, à seule fin qu'il entende les infirmières de l'hôpital papoter avec les employés du quartier Port-Royal et qu'il subisse l'odeur des pots d'échappement du 38 trop plein. Contre les feux rouges et verts sans cesse clignotants. Contre le chuintement du métro qui démarre sous la verrière du RER. Contre les hurlements des ambulances de Cochin et Wal-de-Grâce. Contre les pompiers et les flics. Contre les manifs assourdissantes qui débouchent à tout bout de champ de Denfert. Contre les nouveaux écrivains enfermés derrière lui avec les langoustes dans l'aquarium enfumé du restaurant. Contre les pigeons crotteurs et les pies noires qui se chamaillent dans les arbres taillés en brosse du jardin. Contre les moineaux culottés qui viennent parfois lui picorer la figure sans qu'il puisse remuer un cil pour les chasser.

Le Pair de France qui n'en est pas encore revenu de Waterloo et ne sera jamais remis d'avoir été condamné par les siens ne cessera de brandir son grand sabre que le jour où le temps, la rouille et l'indifférence l'abattront une dernière fois, peut-être un matin de mai sous les marronniers en fleurs, ou un soir d'hi-ver, cerné par les branches noires des arbres dépouillés. (V, P)

SEHRI ISHRAAQ 4 Rakaat Namaz (2 X 2) ZAWAAL IL est defendude faire du Namaz a l'heure du Zawaal.

Frères post-humains qui après nous vivrez...

A mort est une erreur. Encore quelques décennies et ce ne sera plus qu'histoire ancienne: l'histoire du monde, le destin de l'homme, sa nature, et Dieu lui-même bientôt emportés dans une grande turbulence eschatologique. Même Pascal n'y retrouvera pas son pari. L'immortalité est à portée de main. Enfin, pour autant que nous acceptions de downloader notre cerveau sur ordinateur et de cryogéniser notre corps.

Dominique Babin, spécialiste de prospective sociale, culturelle et esthétique, dirige le bureau de prospective StrategicStyling. Elle vient d'écrire un ouvrage visionnaire et joliment pamphlétaire, somme de tout ce que nous allons expérimenter ces prochaines années

La science est devenue une marchandise, c'est bien connu, et c'est ce que nous a appris la fin du XX siècle. Clonage, séquençage du génome, cryogénie, implants informatiques, la mort «naturelle», celle qui donnait son sens à la vie, semble de plus en plus lointaine.

Heureux qui, comme les homards...

Pourtant, tout ce qui est vivant ne meurt pas. «Un homard de 100 ans est plus gros qu'un homard de 25, mais pas plus vieux. Pour ces espèces, seul l'environnement extérieur constitue un facteur de mortalité». Les hommes seraient comme l'explique Hannah Arendt, «les seuls mortels existants puisque, à la difference des animaux, ils n'existent pas uniquement comme membres d'une espèce dont l'immortalité est garantie par la procréation. La mortalité humaine vient de ce que la vie individuelle ayant de la naissance à la mort une histoire

reconnaissable, se détache de la vie biologique.» Ces réflexions ont aujourd'hui des relents antédiluviens, et il convient d'offrir autre chose à la génération de ceux qui paradoxalement «espéraient mourir avant de devenir vieux», comme le chantaient les Who.

Comment accepter sa propre fin alors que la vieillesse est une notion de plus en plus relative: les retraités entament une deuxième, voire une troisième carrière, les centenaires qui courent le cent mètres font la une des journaux et la longévité est devenue un sport d'élite.

La nanomédecine arrive à point nommé et elle connaît des progrès fulgurants. Il ne reste donc plus qu'à attendre. Les premiers êtres immortels vivent parmi nous. Il s'agit avant tout de «tenir» pour en profiter. Vivre sainement, ex-rêmement prudemment, en évitant bien sûr de mourir d'ennui. Ce réjouissant futur n'appartient évidemment qu'aux riches qui s'efforceront de ne pas mourir pendant que les pauvres essayeront par tous les moyens de survivre.

Vous êtes sceptique? Alors plongez-vous dans cet ouvrage érudit, terrifiant et hilarant de bout en bout. Dominique Babin aime la littérature et sait raconter des histoires qu'elle insère entre chaque chapitre. Fiction, science-fiction, réalité sont au rendez-vous pour un surprenant moment de lettue.

Un coup de bistouri jamais n'abolira le hasard

La condition de l'homme post-moderne n'ira pas sans quelques réflexions, car c'est la forme même du destin de l'homme qui sera chamboulée, sans doute pour mieux toucher le fond

Pourtant, il n'est point ques-

tion pour Dominique Babin de faire l'éloge du suicide, mais plutôt d'adresser à ses lecteurs une invitation à ne participer ni à la «jeannecalmentisation» de l'humanité, ni, si possible, à la mondialisation de l'individualisme.

Il conviendra autrement de corriger Heidegger qui a pu qualifier les hommes d'aêtres pour la mort», «cette possibilité certaine, imminente et absolument nôtre qui conduit l'humain à s'agiter pour rester evie aussi bien qu'à s'agiter pour oublier qu'il y échouera.»

Et si c'était le hasard plus que la mort qui nous effrayait? C'est ce que suggère Stéphane Velut, neurochirur-gien, professeur d'anatomie, dans un court essai, dans le-quel il jette un regard subtil sur la relation entre médecine et société. L'illusoire perfec tion du soin, tel est le titre de cet opuscule qui démontre que «c'est une méprise qui a conduit à dissocier le corps de son dysfonctionnement (...) et à confondre l'acte de remédier au dysfonctionnement organique du sujet avec une correction de l'œuvre d'un Créa-teur.» Quand toute pathologie sera devenue un fait contre nature, quand nous n'ignorerons plus ce que nous réser-vent nos gènes, quel sera encore notre espace de liberté? Il n'est peut-être pas si loin le temps du «totalitarisme de la transparence». Manipuler, dépister, opérer, prévenir, aucun acte jamais n'abolira le hasard, même si nous sommes hantés par l'obligation de réussite de l'acte thérapeutique et prêts à faire pleuvoir des procès en tout genre sur les «acteurs de la santé».

Mourez, si m'en croyez...

Si toutes ces réflexions donnent un peu le vertige, il est temps de revenir à Carlo Michelstaedter, dont les éditions de l'Éclat publient le quatrième volume en français.

Le lire ou le relire, non pas parce qu'il s'est suicidé en 1910 à l'âge de 23 ans, mais parce qu'il est aux antipodes de nos désirs d'immortalité. Le Dialogue de la santé, tel est le titre de ce dernier ouvrage, est une méditation sur le sens à donner à l'expression -être en bonne santé».

«S'approprier le bien de sa propre âme, être égal à soimême est nécessaire, vivre n'est pas nécessaire», lire Michelstaedter l'est.

M. '



Dominique Babin PH1. Manuel d'usage et d'entretien du post-humain Flammarion, mars 2004, 253 p., Frs 36.70



Stéphane Velui **L'illusoire perfection du soin** L'Harmattan, février 2004, 54 p., Frs 18.-



Carlo Michelstaedtei Le dialogue de la santé et autres textes, L'Éclat, mars 2004, 208 p., Frs 25,20

Tout est bon pour séduire les enfants prescripteurs

Incitation à la débauche du côté d'Etoy

«Une jambe, deux jambe,
trois et quatre, youpi.
Enfin seuls et tout ça,
c'est comme on a envie.
Maman et papa
viennent de sortir
de la maison.
Sautons sur le canapé rouge...»
chanson à télécharger sur
http://www.pfister.ch/fr/index/news-kids.htm



Charles Chopin en route pour le Séparlistan

Cui?
De, quoi
S'assi.i!?

Ah?

Enh...

En bien...

En bien...

Commant
dire.?

Bonnes nouvelles de la chine

A farfouille impromptue à travers les bacs des bouquinistes, la chine comme on dit, offre ceci d'agréable et de gratifiant que c'est un jeu où l'on est certain de ne perdre jamais et de gagner quelquefois.

Si l'on ne trouve rien à sa convenance, on s'en console aisément en se persuadant que, puisqu'on n'y cherchait rien de précis, il n'y a pas lieu de s'affliger de n'avoir point trouvé ce rien de précis que de toute façon l'on ne cherchait pas.

Et si d'aventure on exhume au jour quelque rareté ou curiosité qui vous satisfasse, l'on est bien vite tenté, contre toute apparence de raison, d'imputer cette découverte imprévue ou miraculeuse non au hasard et à ses séries aléatoires indéfiniment recombinables, mais à l'indéfectible bienveillance d'une providence bibliophile.

Tout se passe, en somme, comme si le livre que vous venez de dénicher presque par inadvertance vous avait élu, vous-même, au moyen d'un acte de grâce efficiente, parmi tous les flibustiers de la chose imprimée.

C'est ainsi que par un beau jour de juin il m'advint de mettre la main sur un opuscule élégant quoiqu'un peu fatigué, relié vert et or (fleurs or sur fond vert), d'environ 11.5 sur 17 cm, qui exhalait un effluve du temps passé et dont. dans mon ignorance crasse, je me demandai si le titre intrigant n'annonçait pas un apo

cryphe: Les Faux Démétrius. par Mérimée. Les pages intérieures indiquaient un volume de la librairie Hachette, publié en 1923 dans une collection intitulée nouvelle bibliothèque d'éducation et de récréation (1). Et l'ouvrage s'affichait modestement en sous-titre comme un épisode de l'histoire de Russie

Dévorante Moscovie

Or il arriva, tout simple ment, que je le dévorai. Et avant de m'adonner au plaisir douteux des considérations pédantes qu'appelle ce genre de recension, je vais décrire brièvement l'objet d'étude de

Sa chronique renvoie à un épisode mal sinon inconnu des Européens de l'Ouest, même quand ils sont un peu frottés d'histoire, du devenir de la Russie et de la Pologne et des rapports tourmentés et conflictuels qu'entretinrent ces deux grandes sœurs slaves, contiguës par la géogra-



Les dernières minutes du faux Demetrius, par Karl Wenig, 1879

sées par la religion les ambitions, les intérêts. Les événements y relatés se déroulent dans une période que la mémoire livresque re tient comme celle du Temps des Troubles, située entre 1584 et 1610, après la mort d'Ivan IV dit le Terrible.

Fils puîné d'Ivan, Démétrius (ou Dimitri) V aurait dû succéder à son frère Fédor 1° mais fut évincé par Boris Godounov qui l'aurait fait assas-siner. Sa mort énigmatique permit à plusieurs imposteurs se faire passer pour lui Mérimée s'attarde sur les deux plus saillants de ces can-didats à la couronne: *le faux* Dimitri, dont l'identité reste problématique et qui, soutenu par la Pologne et le Saint-Siège (notamment les jésui-tes), envahit la Russie, où il entraîna de nombreux partisans et s'empara du trône en 1605, après l'assassinat de Fédor II. fils de Boris Godounov. Bien qu'il eût su se mon trer habile dans la conquête du pouvoir, il commit par la suite d'insignes maladresses sur le plan religieux et heurta inutilement la susceptibilité de certains dignitaires. Il fut massacré en 1606 par Vassili Chouiski, qui lui succéda et eut bientôt à lutter contre un second faux Dimitri, surnom mé l'Imposteur ou le Brigand de Touchino, également soute-nu par les Polonais. Celui-ci s'efforça de s'imposer comme tsar après avoir envahi la Russie en 1607; il atteignit les alentours de Moscou (Tou-chino) en 1608 mais, abandonné par la Pologne, dut

s'enfuir à Kalouga où il périt assassiné par un Tartare en 1610

Fureur des hommes. murmure des mots

À la lecture de cette chronique sanglante digne de la malédiction des tragédies anti-ques ou des drames sauvagement cruentés de Shakespeare, je m'interrogeai sur motifs de ma fascination. La présence de tous les ingré-dients qui composent les énormes catastrophes collectives. lorsque bouillent et remuent en profondeur les plus invéténassions humaines n'v était bien sûr pas étrangère Cependant, l'ouvrage de Mérimée n'est pas le moins du monde un roman, ni un drame, ni un opéra, pas davanta-ge une fresque cinématographique à la Kurosawa. Il se donne pour une contribution historique assujettie à la plus froide impartialité, ainsi qu'à une recherche soigneusement documentée: par exemple, l'auteur s'autorise un long dé-veloppement sur l'origine et l'identité du premier faux Démétrius qui contredit la thèse avancée comme probable par le Robert historique; et, ma foi, argumentée comme elle l'est, la version de Mérimée est bien près de se rallier la conviction du lecteur profane Mais au regard de l'historien, l'approche du chroniqueur ne ressortit en rien aux métho-des dont nous sommes deve-nus familiers: l'arrière-plan social ou économique de l'épo-que est à peine esquissé, on

ne trouve dans son étude aucune trace de cette histoire quantitative dont nous sommes désormais friands, ni aucune réflexion charpentée de l'auteur sur ses sources et sur les fondements ou les présupposés de sa dé-marche. L'événementiel et le psychologique dominent; Mérimée nous livre pour l'essenune narration. l'histoire-récit. On a affaire à une espèce de Suétone du XIXe, -le style en plus

L'art du conteur

Le style en plus et c'est peutêtre en cela, outre l'excitation incoercible qu'éprouve le novice à défricher un continent historique demeuré pour lui exotique et inviolé, que réside le secret par lequel opère en-core le charme suranné, et qu'on eût pu croire éventé, de ce livre. Car Mérimée est un virtuose qui maîtrise parfaitement son instrument et en tire les effets qu'il lui plaît Cueillez à l'aveuglette n'importe quel passage de l'ouvrage et lisez-le à haute voix. Vous ne manquerez pas d'être confondu par la vivacité de cette prose, fluide, chatovante, ductile et cependant préci-se, sans rien en elle qui pèse ni qui pose, et dont le rythme comme les accords tombent toujours juste.

Citons pour clore un extrait. parmi une multitude d'autres possibles: «Telle était l'inexpérience ou la mauvaise volonté des généraux russes qu'après avoir pris toutes leurs disposi tions pour bloquer Rylsk, ils laissèrent cinq mille Cosaques sortis de Poutivle surprendre. en plein jour, un de leurs quartiers, et ravitailler la pla ce. Découragés par cet échec honteux, ils s'en vengèrent par ravager la Sévérie, brûler les villages, pendre ou fusiller les habitants, hommes ou femmes, soupçonnés d'avoir ac-cueilli l'imposteur. Puis, pour avoir à se vanter auprès de Boris d'un succès qu'ils croyaient facile, ils se jetèrent sur Kromy, petite ville fortifiée seulement par une enceinte de palissades, dans la persuasion qu'ils l'emporteraient au premier assaut. Mais il y avait dans Kromv un vieil ataman nommé Korela, ruse



Faux Dimitri

artisan, venu des bords du Don avec la réputation d'un insigne sorcier. Les chroni queurs nous ont conservé quelques-uns de ses tours magiques, qui sans doute n'étonne ront pas beaucoup nos ingénieurs modernes. La place investie, les Russes mirent le feu avec des flèches incendiaires aux palissades et aux huttes de paille où logeait la petite garnison de Kromy qui ne consistait qu'en six cents Co-saques du Don. Derrière les palissades brûlées, on fut bien étonné de trouver un large fossé et un rempart en terre. Postés dans des trous au pied de ce rempart, les Cosaques tiraient à couvert et fusillaient l'ennemi à bout portant. Il fallut renoncer à une attaque de vive force. Mais alors, nouvelle invention diabolique: du grand fossé d'enceinte, Korela poussa de longues tranchées cà et là dans la campagne. Dès qu'un poste moscovite montrait quelque négligence, une bande de Cosaques, sor-tant de dessous terre, venait l'égorger, puis, à la vue des renforts, disparaissait plus rapidement au'un renard dans son terrier souterrain. Sans cesse harcelés par un ennemi invisible, les généraux de Boris passèrent deux mois devant cette bicoque, plutôt assiégés qu'assiégeants.

Prosper Mérimée Les Faux Démétrius Hachette, 1923, 255 p., épuisé

(1) Cette dénomination n'est pas sans évoquer notre AOC *Loisir* & *Pédagogie*, —en moins pré-

Charles Chopin en route pour le Sépartistan.

Vrai Boris Godounov







Nos publications encore disponibles

La cuisine distinguée

Jean-Pierre Tabin La cuisine distinguée, toaué le Chef couverture bichrome et cahier photos 1996, 56 p., Frs 19.-Co-édité par La Distinction et les éditions Antipodes



L'Etat de Vaud existera-t-il encore en l'an 2000? Actes du colloque multimédia et métadisciplinaire du 11 mai 1995 1995, 100 p., Frs 12.-Co-édité par La Distinction et le Centre de Recherches Périphériscopiques

Les sept cents dégâts du progrès et de l'Etat-nation

A rentrée éditoriale s'annonce pléthorique? bon... seu En attendant tous ces nouveaux romans que je ne pourrai pas lire, voici quelques mots sur un classique retrouvé lors d'un davide-grenier- en Bretagne, entre deux filets de pêche qui ont oublié depuis perpette l'odeur du poisson, et des personnages en plastique de chez Duplo, unijambistes, mordillés à coups de dents de lait, parfois décapités avec les floi mêmes instruments.

Pour une poignée d'euros j'acquis Le cheval d'orgueil. Mémoires d'un Breton du pays bigouden, le best-seller de Pierre Jakez Hélias (1914-1995) —en première édition de 1975, s'il vous plait! Assis sur un rocher, à marée basse, je découvre la vie paysanne dans la baie d'Audierne, cent ans auparavant.

Quelques bains annuels, de «l'argile à crapaud» et des bonnets rouges

Pas totalement exotique: mes grands-parents parlaient de ces sabots de bois que l'on porte aussi en hiver (des «soques» en pays de Vaud); de la terre battue comme sol dans les maisons (l'-argile à crapaud» en Bretagne); de la nourriture et des objets quotidiens qui sont précieux, souvent hors d'atteinte, de chemise que l'on change quelques fois l'an, au moment des grandes lessives où l'on emploie de la cendre pour

Âpres existences tout de même que ces vies campagnardes au Finistère, où la pauvreté est abondante et le clergé sévère. Mais il y a l'entraide lors des grands travaux, un système de réciprocité qui engage les gens. Si la hiérarchie est bien réelle, si chacun connaît sa place, il s'agit de la respecter: les atteintes à l'honneur sont un crime grave, la fier-é et l'orgueil érigés en noyau dur de l'identité bretonne. La famille de Pierre Jakez Hélias est de ces humbles qui ne possèdent pas la terre qu'ils travaillent.

Soumis à leur destinée, nos Bretons? Oui, sauf s'il y a lieu de se révolter et alors cela se gâte! Voyez la révolte des bonnets rouges, en 1675 : des émeutes secouent la région à la suite de nouvelles taxes imposées par Colbert. On y brûlera des châteaux, maltraitera quelques nebles et... détruira quelques papiers officiels –tout comme nos Bourla Papey de 1802. Il faudra une longue répression, sauvage, pour venir à bout du peuple. Des clochers d'église décapités en témoigment encore aujourd'hui; les coiffes des femmes bigoudènes, d'environ 30 cm de haut s'avéreront plus durables que les pierres.

La brutalité crue ne sera pas le seul moyen utilisé pour «franciser» les «bretonnants»: l'école bien entendu jouera un rôle fondamental, en ne tolérant pas dans ses murs la langue bretonne et en imposant une langue étrangère —selon la formule, «il est interdit de cracher par terre et de parler breton»; en créant également des double-nationaux, élite à cheval entre deux cultures, éloignés de leurs origines.

L'industrialisation a évidemment fait son œuvre, transformant des paysannes en embouteilleuses de sardines dans les conserveries, des marins en ouvriers. Le tourisme parachève le travail, et les rites, les habitudes culturelles, vestimentaires, alimentaires tendent à devenir simple folklore, proie pour le marché.

Jakez Hélias restait pourtant d'un optimisme relatif, il soutenait et il relevait la vivacité des mouvements de résistance culturelle: Cercles celtiques, par exemple. Accusé, après le succès retentissant du Cheval d'orgueil, d'être passéiste et de faire peu de cas de la lutte des classes, Jakez Hélias ripostera: «Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien».

La farine de poisson réveille le volcan endormi

Les manifestations pour touristes, même les plus dénaturées, ne le gênaient pas vraiment: «Le sommeil du volcan, c'est la fête folklorique. Ne vous y fiez pas. Son réveil, c'est le barrage des routes et la défenestration du sous-préfet. Chaque chose en son

En 1993, des pêcheurs et des femmes de pêcheurs, surtout, montent à Paris pour en découdre, les importations de pays hors CEE les obligent à vendre leur poisson à vil prix—ils finissent alors en farine, et l'orgueil idem. Jakez Hélias: «Au pays bigouden, on ne redoute rien tant que la honte qu'on appelle "arvez". Tout le reste est supportable.» A Rungis, 800 tonnes de poissons et de coquillages seront goudronnées, quelques mâchoires cassées aussi.

C. P.



Pierre Jakez Hélias **Le cheval d'orgueil.** Mémoires d'un Breton du pays bigouden Plon, 1975, 575 p. Presse Pocket, Frs 15.90

La Torah contre le drapeau

PARTISAN d'un un seul État démocratique en Israël/Palestine, l'historien québécois Yakov M. Rabkin vient de publier un livre surprenant, et par moments tout à fait captivant: Une histoire de l'opposition juive au sionisme. Juif pratiquant, ce professeur à l'Université de Montréal explique en quoi les textes de la Torah et la pratique du judaïsme engagent à refuser l'existence de l'Etat d'Israël.

Aux yeux des antisionistes

traditionnels, parmi lesquels d'éminents rabbins dont la visibilité aurait été étouffée par le rouleau compresseur de la pensée sioniste, Israël était une entreprise impie vouée de toute manière à l'échec. D'autres projets pour restaurer une présence massive des iuifs en Terre Sainte avaient fleuri au long des siècles, sans éveiller la ferveur collective des exilés, y compris la propo-sition napoléonienne de créer un Etat juif en Palestine. Pour la tradition juive, en effet, la rédemption ne peut venir que de Dieu et le retour des juifs dans cette région se matérialisera lorsque le monde lui-même sera devenu meilleur, sous l'impulsion morale des juifs pieux et conci-liants, par l'effet de leurs prières et de leurs bonnes actions. En attendant, les juifs peuvent s'épanouir là où ils sont, dans le respect des pays de résidence Persécutés en

un lieu, ils trouveront toujours refuge ailleurs, sans riequer leur vie au combat car le véritable héros est celui qui arrive à transformer un enne mi en ami. La recherche de la survie des êtres et la sauvegarde du judaïsme priment. En ce sens, ce ne sont pas la «nation juive», ni le sacrifice au nom d'un Etat, ni une langue commune qui font des juifs un peuple: seul l'amour de la Torah unit les exilés. Le judaïsme reste vivace en toutes circonstances, pourvu qu'on le pratique.

Or, en Israël, chacun peut se croire juif en chantant l'hymne national et sans connaître la moindre prière. La pratique du judaïsme serait même fréquemment un objet de haine au sein de l'État hébreu. Tout comme la diversité et la créativité de la vie juive exil se trouvent menacées par l'impérieuse exigence d'allégeance aux intérêts israéliens. L'auteur signale les inquiétudes exprimées par beaucoup de juifs américains, qui rejoignent d'une certaine façon les vieilles angoisses des juifs pieux soucieux de leur image dans le monde.

Les sionistes de gauche comme de droite, puis dans leur sillage les colons du mouvement national-religieux, ont imposé leur posture belliciste sur la base d'une lecture «nationaliste et romantique» de la Torah, qui constitue une

négation de la tradition juive. Le danger avait été bien perçu dans les années 1920 par les leaders traditionnels ashkénazes et séfarades vivant alors en Palestine dans une relative harmonie avec les Arabes, sur une terre dont ils ne visaient pas la possession. Par la violence et l'intimidation, les immigrants sionistes imposeront leur image d'un «pays sans peuple» pour «un peuple sans pays», jusqu'à la proclamation de l'Etat d'Israël en 1948. Dans leur élan nationaliste, les sionistes auraient répandu «le bruit diffamatoire que nous sommes en révolte contre les peuples et que nous représentons un danger pour les pays dans lesquels nous résidons», s'indignait un rabbin au début du XXe siècle. Les antisionistes citent un ministre de l'empe reur François-Joseph: «Si la propagande malveillante se-lon laquelle les juifs représentent un danger pour le monde et sont des révolutionnaires continue, au lieu d'établir un État juif les sionistes vont causer la destruction des juifs *d'Europe.*» De là à voir (aussi) dans la Shoah la main de Dieu punissant les égaresionistes, il y a un pas, très choquant, que franchirent certains juifs très reli-

Créé en 1932 et dénonçant inlassablement «le traitement cruel dont souffre le peuple palestinien», le groupe Netou-

gieux...

ré Karta milite toujours pour que «l'Etat sioniste devienne, avec l'aide de Dieu, un souve-nir lointain et abominable.» Fondateur de ce mouvement, le rabbin Amram Blau ne prenait ni les bus ni les trains is raéliens mais des taxis appartenant à des juifs pieux ou à des Arabes. Il connaissait l'exil au cœur même de «l'État sioniste».

À travers de multiples sources, ce livre démontre que le sionisme et l'État qu'il a et gendré ne constituent pas la culmination de l'histoire juive mais plutôt un point de discontinuité tragique dont le destin demeure pour le moins incertain. Il manque peut-être à ce livre la vision d'un autre sionisme, celui qui voulait créer au Moyen-Orient une *lumière pour les Nations*, comme l'écrit Avraham Burg, une voix qui prêche dans le désert pour un sursaut éthique en Israél.

N.R



Yakov M. Rabkin **Au nom de la Torah** Une histoire de l'opposition juive au sionisme Presses de l'Université Laval, juin 2004, 274 p. Frs 37.70

persil policier

(Publicité)

Parmi les dernières nouveautés issues de la technologie de pointe, nous vous citons un produit qui, par ses qualités hors du commun, se place dans la catégorie des fanions de l'industrie helvétique: il s'agit du gyrophare individuel. Fruit de la collaboration entre plusieurs instituts de recherche, breveté au salon des inventions, ce gyrophare personnel a la grandeur d'un dé à coudre et il se fixe sur la tête à l'aide d'une cordelette en titane sur laquelle il peut glisser facilement vers l'une des oreilles du porteur. Ce type de gyrophare, en plastique coloré bleu, rouge, orange, jaune, vert, violet, brun ou noir, est pourvu d'une pile garantie pour cinq heures de fonctionnement. L'idée de créer cette merveille qui, en passant, peut être commandée plaquée or ou argent, appartient à un sociologue du pays: il avait constaté que plusieurs individus sont presque chaque jour pressés, agités, stressés, moussés, apeurés, cadenassés, frustrés, congédiés, bifurqués, fatigués, éloignés, entassés, bourrés, drogués, maillés, déshydratés, désemparés, filigranés ou élagués. À partir de cette remarque, vérifiable quotidiennement par tout un chacun, le sociologue s'était dit que le besoin d'annoncer la couleur intérieure existait et germait dans la tête de monsieur tout le monde. Le gyrophare individuel peut être utilisé dans l'intimité de la maison ou en public: vous pouvez le porter, enclenché ou pas, quand vous allez promener votre chien ou pendant la pause de midi. Vous pouvez le faire marcher quand vous prenez la douche ou les quatre heures, vous pouvez le brancher pour dépasser un piéton par la droite ou une piétonne par la gauche. Vous avez le choix: le faire clignoter en amoureux, l'allumer sous une tente ou dans un préau, l'exhiber devant votre chef, l'utiliser pour mendier ou pour sauter la queue. Vous avez le droit de l'imposer devant les beaux-parents, de le faire s'exprimer dans une cave ou derrière un paravent. Vous avez la possibilité de le faire valoir dans un manoir, devant un crachoir ou au parloir. Vous pouvez le prendre au restaurant, à la plage, au marché et en voyage. Une chose qui paraît acquise, c'est que le gyrophare individuel va améliorer les relations entre les voisins. Les polices cantonales se réjouissent de cette réalisation technique et espèrent qu'elle va rendre plus conviviale la relation entre ses agents et la population. L'objet a été conçu dans le plus grand secret et sa commercialisation commencera à partir du premier août prochain. Son prix, assurance vol comprise, varie entre deux et trois cents francs. À vous de profiter de ce feu qui clignote en permanence, comme un clin d'œil ininterrompu adressé aux âmes et aux substances.

Le persil journal inédit, avec des textes d'un seul auteur, Marius Daniel Popescu Floréal 16, 1008 Prilly, mdpecrivain@yahoo.fr

Littérature romande

Nouvelles révélations au sujet du génie du lieu

- N'auriez-vous pas préféré vous exiler en France?
- Écoutez, on était déjà très contents de pouvoir aller n'importe où.

Agota Kristof, in Libération, 2 septembre 2004



Le métro de Moscou dans la bande dessinée contemporaine (V)

notamment la station Komsomolskaïa sont un décor dynamique pour un scénariste de bande dessinée. La lourdeur du dessin, due à la surabondance de détails souvent baroques, est compensée par la profondeur de champ de ces stations qui sont toujours extrêmement longues. . La Komsomolskaïa, la décorée et la plus étendue a été utilisée par, au moins, quatre auteurs. (La Distinction n° 102-103). Les jeux de courses poursuites s'y complexifient à merveille, grâce à ces interfaces entre les deux mondes que sont les escalators (La Distinction n° 101). Si l'identification de ses stations est parfois problématique (La Distinction n° 100), les scénaristes utilisent celles qui sont les plus connues (La Distinction n° 99). Ainsi de la station Kievskaïa du périphérique, représentée dans Skull and Bones, volume II, de Ed



Fig. 20.- Hannigan et Wald, Skull & Bones 2, DC Comics



Hannigan, paru chez DC en 1992; plongée dans la nuit, elle est si flambovante qu'elle garde son attrait. Cette tion a été inaugurée en 1954. elle est située près de la gare de Kiev dont elle tire son nom. Elle s'inspire de la my thologie construite autour de l'amitié de l'Ukraine et de la Russie. Les mosaïques de Mizine qui la décorent évoquent la visite de Pouchkine en Ukraine, les émeutes des ou-vriers du Donbass en 1905.

Sa rotonde est l'un des chefd'œuvre néo-renaissance so viétique. Elle est le fruit du travail de trois architectes, Katonine, Skougarev et Goloubev. La traversant de nuit. le héros de Skull and Bones s'exclame: «Je concède deux réussites aux Russes, la vodka et les stations de métro, même dans l'obscurité elles sont impressionnantes.» (Fig. – 20).

Cette admiration sans borne pour le métro de Moscou dans un comic américain tranche singulièrement avec la repré-sentation qu'en donne Red Son. Cette aventure, au demeurant très bien illustrée et au graphisme inspiré du réalisme socialiste et du stalinisme flambovant, fait atterrir Superman enfant en URSS où il devient le bras droit de Staline. Mark Millar signe ici l'un des plus étonnant remake de *Superman*, paru chez DC en 2004 (Fig.- 21). Mais étrangement la plus fonctionnelle des inventions du stali-



nisme est ignorée dans sa splendeur et semble plutôt décalquée sur le métro de New-York. Son état est lamentable. La chose étonne d'autant plus qu'il n'y a plus désormais une seule fiction inspirée par le triomphalisme soviétique qui ne propose sa propre interprétation du métro. Dans Jai épousé une communiste, Paquet, 2003, ce n'est plus Superman mais la Suisse qui est tombée du bon côté du rideau de fer. Avec vingt ans d'avance sur la chronologie et 1000 mètres plus haut que celui qui fonctionne aujourd'hui (Fig.- 22) Willemin invente un métro alpin valaisan qui devient l'emblème de la réussite du système. Mais que les Vaudois ne s'inquiètent pas, leur fierté fi

gure également en bonne place dans la bibliothèque des BD illustrant la Russie. Corteggiani et Meynet, dans *La Boite de Pandore*, font se rencontrer espions de l'ex-KGB et maffieux russes. Cette aventure parue chez Dargaud en 1998 (Fig.- 23) fait la part belle à Lausanne et à son mé tro, sa colonne vertébrale, réseau en pleine extension





Fig. 21.- Mark Millar, Superman, DC Comics



Fig. 23.— Corteggiani & Meynet, La Boite de Pandore, Dargaud

La station Komsomolskaïa doit son nom au Komso mol, jeunesses communistes. Le Komsomol a fourni de nombreux volontaires, souvent inexpérimentés qui ont contribué à creuser le métro de Moscou Mikhaïl Svetlov semble être de ceux-là, dont voici un poème inédit en français

Sous Moscou

Dans un terrain pierreux, dans les ruisseaux souterrains lentement descendent des cages.

Scintillent dans le terrain mouvant avec une lueur pâle des os et des crânes centenaires.

Dans l'humidité ancienne collent les bottes. Et les petits wagonnets en pente nous conduisent dans les stratifications des différentes époques.

Des filles de la région de Frunze. Les cieux béton nous surplombent avec un poids impénétrable,

Mais l'écho apporte des voix souterraines de la division du Komsomol. Et de nouveau je te reconnais, Komsomol,

toi qui as appelé ma jeunesse à entrer dans ce travail de compétition

Et tu as gagné! Et moi je cède.

La nuit victorieuse est humble. et voilà qu'elle bat dans le tunnel

Sans un mot

Et moi, comme je peux, je m'efforce de t'aide Avec mon travail, avec ma vie, avec ma poésie.

Mikhail Svetlo Texte sur http://www.metropoliten.newmail.ru/poetry.html Traduction: B. L. Lausann

Lo pàro dos 4 As est décédé

RANCOIS Craenhals, de la deuxième génération du journal *Tintin*, est décédé le 4 août dernier à l'âge de 78 ans. Créateur de Pom & Teddy et de Chevalier Ardent (20 albums), il a dessiné également toute la série des 4 As sur des scénarios de Georges Chaulet (40 albums). Ces dessins étaient d'une facture classique, ses héros amicaux et généreux.

Les chercheurs en iconographie moscovite perdent en François Craenhals l'homme qui avait osé faire atterrir la navette spatiale soviétique directement sur la place Rouge en 1989 dans son ouvrage Les 4 As et la navette spatiale, Casterman (fig. 1.–).

Peu après, dans La Co-lombe de la place Rouge, Alpen, 1990, Marini et Marelle y faisaient atterrir l'avion d'un de leurs protagonistes (fig. 2.-).

François Craenhals, de l'école belge, a ainsi ouvert une voie qui a inspiré toutes les écoles. Après lui.

PAMAGLITE

Fig. 1.- Craenhals. Les 4 As et la navette spatiale. Casterman



Fig. 2.- Marini et Marelle, La Colombe de la place Rouge, Alpen



Fig. 3.- Martin Mystère. La Terra Trema . Bonelli



toutes les traditions de BD

ont connu leur inquiétant

épisode d'atterrissage entre

le mausolée Lénine et Saint-Basile: les fumetti

italiens en 1998 avec Martin Mystère, La Terra Tre-

ma chez Sergio Bonelli

(fig. 3.-), et les comics amé-

ricains en 2000 avec Autho-

rity de Warren Ellis et

Bryan Hitch, chez DC Co-

mics (fig. 4.-).

Fig. 4.- Warren Ellis et Bryan Hitch, Authority, DC Comics

La France, ses fromages, ses trotskystes

UATRE candidats à la dernière élection présidentielle française étaient ou avaient été des «trotsks». Si le plus célèbre d'entre eux se prit une veste d'une telle ampfeur qu'il décida aussitôt de se retirer face à la mer, leur score total avoisina tout de même le tiers de l'électorat. Cette surreprésentation d'un courant politique somme toute passablement minoritaire dans le reste du monde a de quoi surprendre.

Les cachotteries de Jospin et le goût du public pour les complots politiques ont suscité une vague inhabituelle de publications sur le sujet. Avant de nous intéresser à l'évolution récente de ce mouvement en Suisse romande, il vaut la peine de scruter l'histoire de l'implantation trotskyste en France. Il y a là quelque chose qui renvoie aux traditions hexagonales les plus profondes. Edwy Plenel l'a bien senti, qui s'attarde sur les (brefs) contacts entre Malraux et Trotsky, qui retrace l'itinéraire de David Rousset. Comme Blanqui, comme Mon-Général, le trotskyste est celui qui a toujours dit non et qui continue, persuadé qu'un jour ou l'autre il finira par avoir raison seul contre tous. Au plus au point dans le cas d'«Arlettemais aussi pour le «Petit Facteur», on finit par lui accorder la rente de la persistance, mais aussi, face à tous les accommodements, la dignité de celui qui n'a pas capitulé.



Jean-Christophe Cambadélis **Le chuchotement de la vérité** Plon, juin 2000, 224 p., épuisé

Un député français, soupçonné d'emploi fictif et autres abus, se dit victime d'attaques injustes et infondées. Pour se défendre, il écrit un livre injuste et infondé. Quoi de plus banal?

Christophe Cambadélis (Kostas dans l'orga) se consacre surtout à écorcher les noms propres et les sigles ainsi qu'à noyer le poisson sous une description torrentielle de petites manœuvres dérisoires, propres à l'activisme estudiantin. Il fut de 1978 à 1983 un des dirigeants de l'Union Nationale des Étudiants de France, alors sous domination trotsko-lambertiste, avant de se lancer à l'assaut de la hiérarchie du PS et des escaliers du Palais Bourbon. Il se confirme ici à quel point les associations d'étudiants sont les classes enfantines de la carrière politicienne.

En revanche, alors qu'il en fut un dirigeant de premier plan, il ne parle que très peu de l'OCI: quelques pages, encore plus bâclées que le reste, qui illustrent surtout sa méconnaissance de l'histoire du trotskisme (avec i). L'auteur préfère manifestement se livrer à des considérations bétassonnes sur les différentes -générations (politique, puis morale, puis veule?) qui se seraient selon lui succédé depuis la fin de la guerre. Illustrant l'effet de myopie propre à tous les grands nombriliques, il accorde plus d'importance à la «grande lutte» des Unis de 1976 qu'à mai 1968. Qui n'a pas entendu une fois un quelconque crétin du même âge lui vanter cette appartenance à «une génération sans équivalent dans l'histoire»?

Une seule information à retenir : en 1980, l'unification des organisations syndicales estudiantines françaises se négocia in fine lors d'une rencontre entre des délégations des Bureaux Politiques de l'OCI et de la LCR, voilà pour l'«autonomie du mouvement» chère à certains.



Philippe Campinchi **Les lambertistes** Un courant trotskiste français Balland, sept. 2000, 327 p., env. Frs 30.00

Successeur de Cambadélis à la tête de l'UNEF, Philippe Campinchi (Giacco dans l'orga) fait lui aussi son bilan d'ancien lam-

bertiste, nettement mieux argumenté.
Connu ces trente dernières années sous les étiquettes d'Organisation Communiste Internationaliste, d'Organisation des Travailleurs, d'OCI-unifiée, de PCI et de (Mouvement pour un) Parti des Travailleurs, changeant de nom et de stratégie à intervalles plus ou moins réguliers, ce courant semble inusable.

Pierre Lambert, qui l'incarne au point d'avoir engendré le nom commun que le qualifie, est-il un griot du mouvement ouvrier ou un prince occulte de la politique française? C'est sur cette interrogation que s'ouvre le livre. Campinchi fait du dirigeant de ce micro-parti un politicien-espion se plaçant à la convergence de multiples réseaux d'informations et capable de monnayer politiquement son savoir dans de nombreux milieux afin d'accroître son implantation. Plus que d'une traditionnelle tactique d'infiltration, il s'agit ici d'un véritable service de renseignements politique.

Le portrait de Lambert s'accompagne de celui des militants célèbres, parmi lesquels de nombreux acteurs, scénaristes, réalisateurs et producteurs qui donnent un aspect très parisien à ce bottin; les journalistes, autre versant du monde du spectacle, ne manquent pas à l'appel. Au final, on oscille un peu entre le carnet mondain et la liste noire.

Mais le livre décrit aussi les pratiques militantes (le pétition-

Mais le livre décrit aussi les pratiques militantes (le pétitionnisme permanent, la propension à la violence) et organisationnelles (recrutement, fonctionnement, hiérarchie), insistant sur le rôle de la transmission orale: dans ce trotskisme-là (avec i), résonne toujours la voix d'un «Vieux» qui se souvient d'une autre histoire, cachée, que les livres ne racontent pas. Que va-t-il arriver à la mort du père fondateur?



Benjamin Stora **La dernière génération d'Octobre**Stock, septembre 2003, 274 p., Frs 41.70

Ni réquisitoire, ni plaidoyer, le livre de l'historien Benjamin Stora (Pachnev, puis Truffaut dans l'orga) retrace assez bien, mais sans grand style, le chemin qui mena tant de jeunes gens vers un engagement politique aux antipodes de tout «plan» de carriè-

re. Fils de rapatriés juifs d'Algérie sans grandes ressources, Stora eut la sagesse de s'accrocher à ses études, à côté de ses tâches de permanent salarié de l'OCI. Cette formation solide lui a permis de sortir sans trop de dégâts de l'activisme.

De ce témoignage, par-delà les inepties doctrinaires et les violences pratiquées, on retiendra surtout que si le mouvement lambertiste passa volontairement à côté des nouveautés politiques et culturelles issues de 68, l'engagement de ses militants ressembla largement à celui de tant d'autres courants gauchistes: ni pire, ni meilleur, mais totul aussi total et épuisant.

Des son titre, Stora revient sur le lien avec le bolchévisme originel: les cadres âgés qui ont formé sa génération avaient eu (ou auraient pu avoir) un contact personnel avec Léon Trotski lui-même. Les petits-fils spirituels du fondateur de l'Armée Rouge ont pratiquement tous aujourd'hui rompu cette filiation: il n'y aura manifestement pas de quatrième génération.



Edwy Plenel **Secrets de jeunesse** Folio, octobre 2001, 263 p., Frs 9.30

Pressentait-il la déroute électorale qui attendait Jopsin ou voulait-il simplement justifier son acharnement à démasquer ce dernier? Toujours est-il que le directeur de la rédaction du *Monde* (Krasny dans l'orga) a éprouvé le besoin de s'expliquer dans une longue con-

fession sentimentalo-politique. Lui-même ex-trotskyste (avec y) assumé, il stigmatise le déni plus ou moins honteux que le premier ministre a si longtemps opposé à la rumeur de son (long) compagnonnage avec Pierre Lambert.

On ne saurait discuter une confession. Avec son goût très sur-

On ne saurait discuter une confession. Avec son goût très surréaliste pour les concomitances fulgurantes et les hasards pétrifiants, auxquels il convient bien entendu de donner rétrospectivement un sens cosmique, Plenel se promène les mains dans les poches en sifflotant au milieu du paysage politique et de son histoire familiale. C'est élégamment tourné, mais pas toujours convaincant.

Relevons ainsi le caractère discutable de la distinction entre un trotskysme ouvert, moderne et transparent, angélique pour tout dire (le sien) et son envers diabolique, autoritaire, dissimulateur et honteux (celui que Jospin chercha à cacher) que Plenel fait remonter arbitrairement aux heures sombres de l'Occupation, forcément l'Occupation.

l'Occupation, forcément l'Occupation...
L'auteur a, semble-t-il, déposé à l'Institut de la propriété intellectuelle la marque «trotskysme culturel», cet esprit critique
envers tous les pouvoirs, qui n'accepterait aucun compromis et
qui se flagellerait à «penser contre soi-même». Pourquoi pas?
Mais qu'y a-t-il de commun entre le marxisme-léninisme pur et
dur des origines et cet honnête esprit démocrate-radical? Pardelà tous les reniements qu'elle suppose, cette nouvelle interprétation de l'esprit soixante-huitard ressemble de plus en plus
à la nostalgie quarante-huitarde, si française. L'étonnant va-etvient de militants entre la Ligue Communiste Révolutionnaire
(LCR) et le Mouvement des Citoyens chevènementistes (MCC)
de ces dernières années le confirme.



Christophe Nick **Les trotskistes** Fayard, février 2002, 615 p., Frs 48.-

Ce livre a fait l'objet de quelques tirs de missiles à sa parution, et il faut reconnaître que Nick fournit les cibles à profusion. Les erreurs, confusions, approximations, raccourcis et simples bourdes abondent au point de gêner la lecture.

bourdes abondent au point de gêner la lecture. Ainsi, pour ne parler que des trois mentions qui concernent notre région, dans cet ouvrage qui, malgré son titre, n'est que français quand il n'est pas parisien (et encore: quelques arrondissements...), on se demandera qui peuvent bien être ce Claude Kilian, «trotskyste suisse déporté à Buchenwald» ou ce Gérard Ryser, «représentant de la Suisse au SU de la IV qui a assuré le refinancement de l'hebdomadaire Politis». Ou encore comment reconstituer la réalité lausannoise derrière ce «MLR» qui hisse un drapeau vietnamien sur une flèche de Notre-Dame, en face de la préfecture de police...

"Le trotskisme français s'est forgé en agglomérant plusieurs générations d'agités notoires, d'utopistes furieux, d'activistes infatigables et de doctrinaires ultrarigides, tous ayant l'âme de chefs, opiniâtres continuateurs d'un mouvement qui a ouvert le XX siècle et qu'ils continuent à croire pertinent au XXe: le bolchevisme-léninisme dans son incarnation la plus conspirative, l'Internationale communiste. Un bolchevisme vierge, idéal, planétaire. Cette déclaration liminaire résume bien tout ce qui peut agacer le lecteur: un vocabulaire de psychothérapeute amateur et une vision people de l'histoire. De politique et de social, il ne saurait être question.

Dans le détail, tout est donc ici à prendre avec des pincettes.

Dans le detail, tout est donc ici a prendre avec des pincettes. Mais Christophe Nick, peut-être en raison de son extériorité totale



«Il y a de quoi être effrayé d'être gouverné par un premier ministre trotskiste qui a milité à l'extrême gauche pendant tant d'années. Mais cela explique nombre de ses décisions actuelles.»
Éternité des théories du complot : en 2002, un site français à droite de la droite : www.conscience-politique.org/index.html

face à son sujet, suggère parfois des analyses pertinentes (sur 600 pages, c'est bien la moindre des choses...), que les autres auteurs, pour la plupart insiders, omettent ou occultent. Par exemple, il rappelle l'importance de l'appareil pré-militaire parallèle dont se dota la Ligue Communiste dans l'immédiat après-68. Il s'attarde sur les filiations et les (imfédèlités familiales qui ont guidé un certain nombre de cadres révolutionnaires. Il parvient même à dialectiser brillamment le couple maudit du trotskisme (avec i) francis: -Le pablisme sera la face brillante; de Trotski, il hérite de ses analyses fulgurantes, de celles qui lui ont fait modifier quatre fois en cinq ans, dans les années trente, la stratégie de ses partis... Le lambertisme hérite de l'esprit méthodique et organisationnel, de toute la tradition bolchevique d'ancrage dans le monde ouvrier et ses organisations de masse... La vertu du pablisme sera d'intégere toutes les tendances de la société à sa stratégie. Parmi les premières organisations politiques à comprendre le féminisme, l'homosexualité, l'hédonisme, l'écologie, l'esprit alternatif, le rock, les concerts géants, l'antiracisme, le besoin de démocratie, de débat... La principale qualité lambertiste sera de ne jamais sacrifier sa stratégie à l'air du temps... La révolution, c'est d'abord une discipline, une humilité, une routine, des tracts, du porte-à-porte, du collage...

Le défaut pabliste, c'est le zapping. On surfe, on fonce, on se plonge, quitte à se planter, et l'on recommence ailleurs... Le défaut lambertiste, c'est l'ancrage, on se sclèrose dans ses textes, on privilégie l'organisation interne sur la vie extérieure, on perd contact avec l'évolution de la société...»



Daniel Bensaïd **Les trotskysmes** PUF, février 2002, 127 p., Frs 14.30

Dénué de la moindre anecdote et même de la moindre description factuelle, Les trotskysmes (avec y) est un résumé des thèses politiques formulées par Trotsky lui-même, puis par les congrès de la Quatrième Internationale officielle.

S'il privilégie la trajectoire qui mène du père fondateur à l'actuelle

Sil privilegie la trajectoire qui mene du pere fondateur a l'actuelle LCR, dont il est l'un des dirigeants de longue date (son pseudonyme serait Alain Krivine, selon certaines sources), il n'omet pas de retracer—succinctement—les positions des autres traditions, justifiant par là le pluriel bienvenu du titre.

Ce «Que sais-je» montre que des la mort de Trotsky, ses héritiers

Ce «Que sais-je» montre que dès la mort de l'Irotsky, ses héritiers es sont débattus dans des situations (matérielles et politiques) extrêmes: la recherche d'une attitude marxiste révolutionnaire au milieu de la tempête du deuxième conflit mondial (interprété selon les points de vue comme une guerre inter-impérialiste, une guerre civile planétaire, une agression antisocialiste ou un affrontement antifasciste, pour faire court) ont engendré dès l'origine des ruptures définitives au sein de tout petits groupes pourchassés de toutes parts. La difficulté de trouver une position politique cohérente au niveau mondial s'est reproduite au moment de la soviétisation de l'Europe de l'Est et d'une partie de l'Asie, ou plus récemment avec la transformation de la plupart des États «socialistes» (curieuse «contre-révolution» selon la doctrine, qui s'est opérée sans affrontements majeurs, particulièrement en URSS et en Chine).

Seule une brève période de l'histoire du XX siècle a véritablement correspondu aux schémas trotskystes: la vingtaine d'années qui va de la révolte de Budapest à la prise de Saigon a incarné la DSRM («dialectique des secteurs de la Révolution mondiale») qui formait le cœur de la croyance, avec à son pic l'année 1986 (offensive du Têt au Vietnam, grève générale en France et réforme réprimée en Tchécoslovaquie). Plus que tous les complots politiques et toutes les évocations générationnelles, c'est cette concomitance (anticapitalisme, anticolonialisme et antistalinisme) qui a fait adhérer la part politisée de la génération des baby-boomers à cette vision du monde (et lui assure une rente politique durable de nos ours...). J.F.B.

«Eh, la mère! C'est la compil des compères!»

TUL besoin de dire et de redire -mais nous le disons et redisons ici néanmoins— le succès de l'émission fétiche de midi sur la Radiô romahande. Les inénarrables dicodeurs ont fait connaître les charmes les plus secrets de la langue française et les connaissances les plus cabalistiques aux auditeurs lambda, aux ménagères de plus et de moins de 50 ans en train de préparer le dîner, en les distrayant dans une forme à la fois très enjoueille et très très enjoueille.

Et voilà que, pour notre plus grand plaisir et le vôtre. Anne Bisang et ses compagnons de fortune apparaissent en DVD. Les voilà donc, sinon en chair et en os, du moins si proches de nous sur notre écran de télévision. Et tout cela à un prix très abordable, qui ne va pas manquer de nous donner des ideilles pour les Fêtes de fin d'anneille

Cette excellente compilation, très savamment choisille et doseille, comprend presque tous les grands moments l'émission. Le président de la ville de Martigny précède celui de la commune de Leytron, qui laisse sa place à celui de la ville de Montana, que vient remplacer le conservateur de la médiathèque cantonale à Sion. Hop, apparaît ensuite prestement un conseiller national PDC qui dénonce le terrorisme écologique, puis un responsable des

avalanches qui chante les mérites de la braconne, un hôtelier briguois assez socialiste pour connaître dans le détail les lois et les règlements à contourner. Toute la diversité du monde, en somme, qui défile devant nous en une verti-gineuse ribambelle coloreille.

On apprend en outre (quoiqu'il s'agisse plutôt de tonneaux) comment l'émission est enregistreille. Ce qui est prodigieux c'est qu'avec des movens de fortune, une image peut maintenant être asso cieille à cette mythique émission radiophonique. On voit comment, en une soirée de plus en plus embrumeille par les vapeurs du fendant, des émissions méridiennes sont «mises en boîte» dans le brouhaha d'un public ravi, dans la tension des énigmes posées aux célèbres concurrents qui, bien souvent, tentent de tricher en guignant sur la feuille d'Anne Bisang, à côté de qui

Un épisode désopilant, où l'on voit un notaire radical valaisan, ancien président d'une ville du bas du canton, chausser ses lunettes d'un air dégagé mais ne pas parvenir à déchiffrer les feuillets de sa voisine, restera pour toujours gravé dans nos mémoires.

À noter que les moyens de fortune utilisés pour la prise d'image ne desservent pas le propos, bien au contraire: l'image trembleille à la Dogma, avec caméra sur l'épaule et austère cadrage, entre dans une tension phénoménale avec les rires gras et aviné qui explosent dans le public ou sur l'estrade

Dans les «bonus», auxquels nous ne pouvions évidemment pas échapper, des séquences très originales: quelques magnifiques extraits d'émissions matinales et dominicales où Daniel Rausis déclame sobrement des passages des Saintes Écritures, des poèmes mystiques et les œuvres complètes de plusieurs Saintes Thérèses (Avila, Lisieux, etcetera), mis en musique par d'obscurs compositeurs prébaroques. Les images de l'animateur, seul au petit matin dans les immenses studios déserts de la Radio romahande sont véritablement poignantes, et l'on n'est pas sûr qu'il ne croit pas un peu à ce qu'il lit. Ces images entrent en contraste avec des plans à la Godard sur une tasse de café au lait: une main maigre velue v déverse un peu d'Assugrin, remue le liquide avec un bâtonnet en plastique, se saisit de la tasse qui disparaît de la table sur laquelle reste obstinément fixeille la caméra portée par le producteur réali-sateur Cédric Jean Steff. Fondu au noir, et informations radiodiffusées en voix off sur les bouchons du dimanche matin au tunnel de Glion: du grand cinéma comique, à ne rater sous aucun prétexte.

Autre bonus, la lecture par Anne Bisang de passages de lois concernant la propriété intellectuelle. Plus difficile d'accès, assurément, cette longue séquence n'en a pas moins toute son utilité. Elle établit indubitablement que la diffusion, même sans leur consentement, de ces passages homériques où nos édiles montrent sans rechigner leur face la plus inculte et leur totale incapacité à reconnaître leur ignorance, n'est pas passible de poursuites. Là encore nous avons appris dans la bonne humeur plusieurs rudiments du droit européen. Chapeau, décidément!



des Dicodeurs en DVD coffret de 36 DVI à commander à La boutique Espace 2

Maison de la Radio, Frs 1229.95

Note de l'auteur au correcteur

Flûte, je me suis gourré de prénom. Tu peux corriger An-ne en Laurence dans mon texte! Sinon ça va encore être la tragédie à la Comédie!

nse du correcteur : Nor

Comprendre les médies

E quotidien italien La Repubblica rend compte d'un congrès de géologie qui se tient Florence et cite la déclaration d'un climatologue américain. Grâce à Internet cette déclaration fait le tour du monde en quelques heures.

Pourtant, seul un news magazine moderne et ambitieux peut vous la présenter de facon originale.

nectar. Pour retrouver les conditions de production idéales du chianti, il faudra aller en Allemagne du Sud. De même, le champagne devrait passer de la Bourgogne au sud de l'Angleterre. I CT

L'Hebdo, 26 août 2004, p. 12

1. www.terradaily.com

«The ideal climatic condi-tions for producing what we today call Chianti will be in Germany, just as those for producing Champagne or Bordeaux wines will be found in southern England, Jones predicted.

2. www.fiorentina.it

Dice il professore: «Tra 50 anni le condizioni climatiche ideali per una produzione di quello che oggi è il Chianti si troveranno in Germania dove si produce il Pinot nero, così come quelle per la oduzione di Champagne Bordeaux saranno nell'Inghilterra meridionale»

3. www.weinreporter.de

Bordeaux-Weinen oder auch ein dem Champagner ver gleichbarer Tropfen ließe sich gemäß den US-Forschern ebenfalls zukünftig besser in Südengland als in der Gegend um Bordeaux oder der Champagne herstellen.

4. www.todito.com

En cincuenta años, los viti-cultores en Alemania podrían fabricar el Chianti italiano y los del sur de In-glaterra, vino de Burdeos y champagne francés.

5. www.pedrinhas-

naweb.hpg.ig.com.br «Dentro de 50 anos, as con dições climáticas ideais para produzir o Chianti serão re-gistradas na Alemanha e as necessárias para o champanhe francês ou o vinho Bordeaux no sul da Inglaterra», acrescentaram os pes-

6. www.smp.zett.no

De ideelle klimatiske forholdene for produksjon av det vi i dag kaller Chianti, vil bli i Tyskland. De beste stedene for å lage Champane eller Bordeaux-vin vil bli i den sørlige delen av England, spår klimatolog Gregory Jon

Comprendre les médies

De la gratuité dans la presse

GUSTAVE FLAUBERT / LE FEUILLETON l'éducation sentimentale

ARTOUT menace l'apparition de journaux gratuits, l'un d'entre eux (20 Secunden) vient même de passer, selon l'incorrup-tible REMP/WEMF, organe de contrôle des tirages, en tête des quotidiens suisses. Cette perspective affole la presse en place. Récemment, le groupe Edipresse a mandaté un spécialiste des journaux qui ne valent rien pour mener une étude sur le sujet, dont les conclusions ont malheureusement été réservées à ses mandants. Nous prépare-t-on un gratuit romand «maison» afin de tuer dans l'œuf la concurrence? Le Matin ressemble-til suffisamment à une feuille gratis, tant il est *cheap*, vide de toute véritable information (sans parler d'arguments), pour que personne n'essaie de faire pire? On verra bien.

Mais, à l'autre bout de la chaîne de production, la gratuité a déjà fait son apparition. Saluons comme il convient cette volonté de rompre avec l'économie monétaire.

Cet été, la Tribune de Genève publiait en feuilleton L'éducation sentimentale, du regretté Gustave Flaubert. Louable intention de faire connaître les grands classiques aux lecteurs du bout du lac qui les ignoreraient enco re? Début d'une grande série, visant à réactualiser les œuvres phare de la littérature francophone? Allons donc! Une notule indiquait que le texte, qui appartient au do-maine public, avait tout simplement été pompé sur la «bi-bliothèque universelle ABU» (http://abu.cnam.fr).

L'Association des Bibliophiles Universels est une admirable communauté, fondée en avril 1993, qui met à disposi tion du public des textes littéraires importants, sur la base d'un travail anonyme et bénévole. Tels des bénédictins modernes, il faut imaginer les Bibliophiles Universels choisissant avec amour, encodant avec soin, contrôlant avec avec un client FTP, dans leurs cellules austères, à la nuit tombée, sur leurs antiques Commodore 64 non-wysiwyg aux claviers si peu ergonomiques qu'ils muliplient cram-pes et épicondylites, les trésors indépassables de la meilleure littérature des siècles passés La Tribune de Genève est, à

ce qu'on en sait, une entreprise privée, faisant partie d'un trust à prétention planétaire qui n'est pas sans faire de temps en temps quelques bénéfices. Qu'il ne vienne pas à l'idée de ses dirigeants de commander et de payer un feuilleton inédit à l'un ou l'autre des piliers du Temple de la Littérature Romande™ qui seraient capables de le faire est dans l'ordre des choses. tant la *vista* culturelle de l'Edipresse romande est minable. Mais qu'on en soit arrivé au point où elle n'est même plus capable de payer les droits d'un quelconque polar à quatre sous édité à Paris par Fleuve Noir a quelque chose de proprement ahurissant.

Célébrons donc comme il se doit ce sauvetage du capitalisme le plus florissant par le bénévolat le plus humble et signalons à la Tribune de Genève que L'Avare (de Molière) a sé dans le domaine public depuis pas mal de temps déjà.

Terroirisme **VEUILLEZ VOUS PARQUER**° DANS LA CASE. MERCI JUSTÈ Echallens (VD), été 2004



Catégorie: Espace 2



(Mettre dans le panier) Collection choisie des Dicodeurs en DVD coffret de 36 DVD

Le succès de l'émission fétiche de midi de la Première tient au talent des inénarrables dicodeurs qui nous font connaître les charmes les plus secrets de la langue française et les connaissances les plus méconnues, en nous distrayant dans une forme à la fois très enjouée et très très enjouée. Et les voici, pour notre plus grand plaisir et le vôtre, en chair et en os sur notre écran de télévision.

Réf. 56789

Prix: CHF 1229.95

Jerez-xérès-sherry: trois noms pour un seul vin

(Les vins mutés/2)

Andalousie, abrite un vin célèbre et méconnu à la fois et dont le nom connaît trois usages linguistiques officiels: jerez (pour les Espagnols), xérès (pour les Français) et sherry (pour les Anglais). Le destin commercial du sherry (nous adoptons la forme anglaise, paradoxalement la plus facile à prononcer en français) est lié pour l'heure à quatre pays qui en consomment: l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne et l'Allemagne. Cela le rend plus fragile économiquement et expli-que probablement le recul des ventes de l'ordre de 50 % en 20 ans. Les surproductions qui en ont découlé ont provoqué une crise importante, qui s'est soldée dans un premier temps par des distillations de vins nouveaux puis par des arrachages importants du vignoble qui est passé de 18'000 à 10'000 ha entre 1990 et

Qu'est-ce que le sherry?

On pourrait parler de sherrys au pluriel puisqu'ils peuvent être divers (cf. encadré). Il n'en reste pas moins que l'on peut relever quelques données générales sur ce vin. La région de production, on l'a dit, se situe dans la province de Cadix au bord de l'Atlantique. Le climat est très chaud avec une pluviométrie annuelle movenne assez substantielle (600 mm/an, compa rable au Valais) marquée par une période de sécheresse du rant les longs mois d'été. C'est là que les sols réputés de l'appellation entrent en jeu. Les fameuses Albarizas, des marnes blanches calcaires qui donnent leur expression mi-nérale à ces vins, stockent l'eau du printemps et permettent aux racines de la vigne de s'y alimenter en profondeur. L'encépagement est très homogène sur l'appellation puisque le palomino fino couvre le 90 % des surfaces plantées, ne laissant que des miettes à ses rivaux, le moscatel et le Pedro Ximenez, abrégé P. X

La vinification

La fermentation alcoolique est menée jusqu'au bout (sauf pour les rares doux), puis il y a mutage alcoolique jusqu'à env. 15° et vieillissement 12 à 18 mois en tonneaux, sans soutirage. À ce moment-là, un tri est effectué entre les tonneaux qui développent un voile de levures à la surface (comparable au phénomène observé dans le vin jeune) et les autres. Les premiers sont destinés à devenir des finos, ils vieilliront à l'abri du voile avec une oxydation ménagée. Les seconds deviendront des olorosos et subiront une oxydation franche qui leur donnera une couleur plus

Les différents sherrys

Le fino: vin blanc sec. de couleur paille avec une légère saveur d'amande Il est peu muté et son degré alcoolique est souvent de 15.5° ou 16° Ses arômes d'épices et de fruits secs sont dus à l'action d'un voile de levure à la surface du vin, appelé la flor.

L'oloroso: vin titrant 18° à 22°, obtenu avec les tonneaux n'ayant pas développé la flor. Il est très coloré, très parfumé et très puissant. Si le fino est le vin type d'apéritif, l'oloroso peut aussi être bu en digestif ou avec un dessert peu sucré mêlant chocolat et noisettes par exemple.

Les doux: ils sont réalisés avec le moscatel et le P. X. Les raisins sont passerillés une à deux semaines avant d'être vinifiés. Ils conviennent bien à des desserts de chocolat, de café, de marrons mêlés ou non de

Manzanilla: c'est une variété un peu plus légère, plus vive et plus claire (15°) de fino, Il est vieilli uniquement dans la ville de Sanlúcar de Barrameda, au bord de la mer. Cela lui donne une saveur un rien iodée et salée caractéristique.

Cream: c'est un demi-sec, souvent issu d'une base d'oloroso auquel on ajoute du P. X. Ses meilleurs représentants sont très agréables à l'apéritif avec des amuse-queule un peu épicés.

Amontillado: c'est en fait un fino qui subi un vieillissement supplémentaire de type oloroso. Ce sont des sherrys très secs, complexes et racés, au goût de noisette caractéristique

Palo Cortado: des vins très vieux qui ont des caractéristiques à la fois des finos et des olorosos. Très complexes, ils peuvent être bus pour eux-

Montilla-Moriles: ce n'est pas un sherry, mais une appellation de la province voisine qui élabore des vins assez proches, avec deux différences majeures: le cépage utilisé est le P. X. et les vins destinés au fino ne sont pas mutés.



l'élevage qui est effectué selon la méthode de la solera. Celle ci consiste à empiler les barriques sur plusieurs étages. Le vin à embouteiller est prélevé des barriques du bas, représentant environ 30 % du volume de la barrique du sol (d'où le nom solera). Cette barrique est complétée avec le même

volume de vin provenant de la barrique du deuxième étage, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive au dernier étage. qui sera lui complété avec le vin jeune. De cette façon, le vin jeune est «éduqué» par le vin plus vieux. Cette méthode permet également de mélanger de façon homogène les millésimes et d'assurer une continuité de style. D'un point de vue symbolique, elle instaure une logique circulaire ou hélicoïdale de l'élevage. (que Pierre Casamayor nom me «fontaine perpétuelle»). Rapidement, on ne peut plus vraiment donner l'âge exact du vin mis en bouteille mais seulement une moyenne. On ne peut parler avec exactitude que du début de la solera lorsque cette donnée est con-nue. À chaque mise en bou-teille, il reste une part infime «du premier vin», un peu moins à chaque rocade, ce qui n'est pas sans rappeler le principe des dilutions homéopathiques. De là à en comparer les effets, c'est une autre

Recettes pour pâtes, risotti, polente et surtout pâtes

La Pastafiore : trois recettes, dont une de pâtes, et un conseil

Le citron bergamote et sa feuille de makrout La bergamote, alias citrus bergamis, est un citronnier dont le fruit ressen vert cabossé. La feuille de ce citronnier, appelée makrout (1) dans la cuisine thaïe, est utilisée dans la confection des pâtes de curry, ou sert à l'élaboration d'extraits utilisés en confi-

serie, voire en parfumerie. On trouve le citron bergamote et les feuilles de makrout dans toutes les épiceries asiatiques et parfois même en grande surface.

Volaille

à la crème citronnée

Voici une recette qui s'apparente à la poule sauce suprême ou au pot, les épices asiatiques permettent de lui donner un goût citronné sans pour autant faire tourner la crème. Il est nécessaire de cuire en premier la volaille puis de réaliser le risotto et la sauce blanche avec le bouil lon. On servira la volaille découpée avec le risotto, le tout nappé de sauce. Ce plat s'accompagne agréablement de légumes à la vapeur.

– La volaille

Soit une volaille, que nous considérerons comme un poulet P afin de fixer les idées (2). Placer P dans une cocotte, vas-y ma poule! Ajouter une carotte, une tige de céleri-branche, un oignon piqué de trois clous de girofle, six feuilles de makrout et deux tiges de citronnelle thaïe (enlever les feuilles extérieures, couper les tiges en deux et les écraser face au sol avec le manche du couteau). Saler, poivrer, recouvrir la bête aux trois quarts d'eau et cuire une heure à feu doux.

Le risotto

Faire revenir un oignon émincé dans un peu d'huile d'olive, jeter le riz -tipo Carnaroli (3)- le laisser roustir 30 secondes en remuant, puis le réveiller avec 1,5 dl de vin blanc sec. Dès que le vin est réduit, recouvrir avec le bouillon du poulet, puis en rajouter régulièrement jusqu'à la fin de la cuisson (env. 15 minutes). Je vous conseille de le remuer de temps en temps. À ce sujet il faut savoir que le fait de brasser le riz fait sortir l'amidon et lui donne une consistance un peu pâteuse tout en offrant un grain croquant à l'intérieur. Si vous préférez un riz au grain entier et ferme alors brassez-le un minimum en mettant suffisamment de bouillon au départ.

La sauce blanche

Faire réduire dans une casserole en quantités égales (par exemple 1 dl.) du Noilly Prat (4), le bouillon du poulet, de la crème à 25 %. Ajouter du beurre manié (5), fouetter et cuire jusqu'à l'obtention de l'onctuosité désirée (env. 5 min.).

Espadon au citron bergamote sur toupet de céleri

L'espadon peut être remplacé par du thon, voire à la rigueur du saumon, mais de grâce ne les cuisez pas trop, merci pour eux.

Cuire 5 à 10 min. au panier vapeur les sommités feuillues d'un céleri-branche. Poêler dans de l'huile d'olive très chaude les tranches d'espadon, 10 à 30 secondes de chaque côté.

Disposer les feuilles de céleri sur l'assiette ajouter un filet de très bonne huile d'olive (pourquoi pas de la taggiasca de Ligurie?), saler avec du sel fin puis quelques grains de gros sel (ou fleur de sel, mon pote). Poser la tranche d'espadon sur ce toupet. Verser dessus le jus d'un demi-citron bergamote, saler, poivrer, ajouter quelques brins d'une herbe fraîche hachée (basilic ou estragon par exemple)

Orecchiette mare-monti facon thaie

Cette recette s'apparente un poil à la fusionfood à la mode depuis quelques années, dans le sens où elle mélange des saveurs issues de différentes cultures culinaires. Dans la cuisine traditionnelle italienne, mare-monti désigne des pâtes aux fruits de mer et aux champignons Pour 500 gr. d'orecchiette semi-fraîches,

compter 300 ar. de crevettes (crues et décorti-

quées) et la même mesure de shi-take frais (que vous pouvez remplacer par d'autres champignons mais frais!) et un demi-litre de lait de

Mettre le lait de coco dans une casserole, aiouter deux tiges de citronnelle thaïe (pelées, fendues et écrasées), six feuilles de makrout, et un morceau de galanga (ou de gingembre) pelé et coupé en lamelles. Portez à ébullition, ajouter les shi-take émincés, cuire une dizaine de minutes puis verser les crevettes et terminer la cuisson après quelques minutes. Verser un jus de citron vert ou mieux d'un citron bergamote.

Hacher un piment oiseau avec de la coriandre. ajouter à la sauce et verser le tout sur les orecchiette al dente

Un conseil de ma voisine

Elle réalise un délicieux coulis de tomate (ail et herbettes) au goût citronné mais sans augmenter l'acidité des tomates. Ceci en ajoutant durant la cuisson quatre feuilles de makrout coupées en deux et qu'elle retire à la fin.

- (1) À ne pas confondre avec le dessert du même nom, à base de semoule et originaire d'Afrique du Nord.
- (2) S'il s'agit d'une poule P', il faudra tripler le temps de cuisson, plus précisément le multiplier par 3.14. étant donné que par définition le nombre π repré sente le rapport des temps de cuisson de la poule
- (3) L'amidon du riz Carnaroli est le plus riche en amilose, une substance qui contribue à rendre le grain consistant par une relativement faible perte d'amidon durant la cuisson.
- (4) Un vin blanc sec peut convenir, mais le Noilly Prat confère un goût particulièrement intéressant. Tout comme le vermouth, il est obtenu à partir de la ma-cération d'une vingtaine d'épices et d'herbes. Le vin est d'abord élevé dans de grands foudres de chêne. Pendant huit mois, le contact avec le bois de chêne va renforcer le corps du vin. Le vin est ensuite transféré dans d'autres fûts de chêne alignés en plein air dans l'enclos où, pendant un anexposé au feu du soleil, aux vents marins, et au froid de l'hiver, il va subir de profondes transforma-
- (5) Une à deux cuillères à soupe de farine travaillées avec une noix de beurre.

Charles Chopin en route pour le Sépartistan. (À se farcir encore tout l'hiver) Wila hen (Bien, bien. Monsieur bonjour ! les vacances : Une petite contribution Nous valla our les techniciens de Dépenser une bien avancé chez Karacom, sans qui la communication ne rtune pour se retrouver Allons à la casa départ. an route pour passerait pas. suite. Vous meller combian rous voulez. fatique en

 $10 - LA_{D}ISTINCTION$

Septembre 2004

Martigny, 31 mars 2024

Le conseiller d'État Léonard Bender rate son épinglage

stade constantinien de Martigny-la-Romaine est plein à craquer en ce jour de Pâques pour fêter l'attribution des Jeux d'hi-

La fraternité a réuni dans le stade, les 5 anneaux de l'élite radicale locale. Il y a l'ancien président Crittin au ventre brélazique, gros d'une gros-sesse inconsolable après la confiscation de sa maternité par l'hôpital de Sion.

L'ancien commissaire européen Pascal Couchepin, propriétaire du Loup Blanc, un bistrot qui marche bien sur la place centrale.

Il v a l'ancien de la Mutuelle Revaz, propriétaire de la Vache qui Vole, un bistrot qui marche bien sur la place cen-

Il v a François Gianadda. autrefois président du groupe au Grand Conseil, désormais consul honoraire de Padanie animateur de la Fondation Pierre Gianadda, un bistrot qui marche bien derrière la

gare du Bourg.
Et puis Il y a Dominique De-laloye, née Delaloye, qui cumule cette année les postes de Présidente de la ville. Présidente du Grand Conseil, cheffe de groupe des absentéistes au conseil national.

Alors Bender monte à la tribune, fougueux comme à la première heure, la gueule carrée d'un ténor italien et la mèche folle d'un altiste germanique.

Il est là. Impérial «Lé-o-nard! Lé-o-nard! Lé-o

François Gianadda p se à son papa

Léonard Bender au

D'une main moderne dans un gant libéral, il menace d'agiter la carotte démocrate et le bâton républi cain La foule se tait.

Bender, ivre de bon heur, repense à cette page 111 du télétexte devant laquelle il avait passé toute la nuit à lire et à relire la nouvelle de son élection à la vice-présidence suisse du par ti radical. Lu à la télé, c'était

Depuis ce jour il avait confié sa stratégie à Éric Felley. Et ensemble, ils avaient tout réussi. Lui président du Conseil d'État, l'autre directeur du Nouvelliste!

Léonard Bender était enfin digne de son père Arthur: conseiller d'État comme lui sa photo couleur pleine page venait d'être publiée dans le iournal, honneur dont avait toujours été privé papa. Arthur Bender avait été sali. blâmé, humilié presque quoti diennement dans ce journal, Léonard pourrait compter sur l'amitié indéfectible de son directeur, le fabuleux Éric Felley.
Éric Felley avait pris l'habi-

tude de faire relire ses pa-piers à Léonard Bender, en échange Léonard Bender suivait les conseils en communi-cation d'Éric Felley. L'élection de Bender avait coïncidé avec le 80° anniversaire de la Va



qui rit, et

Bender dans sa première déclaration *ex officio* en avait profité pour dire qu'il aimait la Vache qui vole, un bistrot qui marche bien sur la place centrale, propriété de Revaz de la Mutuelle

Cette déclaration avait si gnifié son alignement sur l'aidroite du parti radical et lancé enfin sa carrière.

Les radicaux valaisans se contentent du seul siège gouvernemental que lui concè-dent les trois autres partis. Sauf accident, il est attribué en cours de législature par une démission surprise. Arthur Bender laissa son poste à Bernard Comby par démis sion surprise; Bernard Comby du Bas à Serge Sierro du Cen-tre par démission surprise ; Serge Sierro n'appliqua pas la stratégie et deux candidats se déchirèrent: Cilette Cretton du Bas et Claude Roch du Chablais. Léonard Bender contribua à faire élire Claude Roch du Chablais Il préservait ses chances de se faire élire bientôt comme candidat du Bas en instaurant une es-

BENDER

ce de rotation. Léonard Bender avait deux concurrents dans le district de Martigny Il élimina la première, Dominique Delaloye en la cou-vrant d'honneur: on lui promit tous les postes et même le mariage. Elle épousa Bender dès qu'elle eut la promesse formelle qu'il la laisserait baptiser leurs enfants. Le second concurrent. Christophe Darbellay, du même district, évita le duel pour ne pas froisser les radicaux, il savait pourtant que l'élection de Bender le priverait désormais de toute ambition cantonale Dans une élection générale Bender aurait été inéligible à cause d'un artifice constitutionnel qui empêche l'élection de deux conseillers du même district. Les radicaux n'en aurait pas moins sauvé leur siège. Mais le PDC Bender ne croisait le fer que contre le PDC. Dès lors, seul candidat, Bender fut élu tacitement. La démission surprise de Claude Roch en 2007 renouait avec les bonnes surprises d'autre-

NE FAITES PAS ATTENTION

DR BANNER! IL ABOIE FORT MAIS

HRMMPFFFF!

devant le peuple. Ce peuple, il l'aime. Il lui offre aujour-

d'hui la première des fêtes du peuple. On va amener le cercueil de Bernard Crettaz. On va décorer à titre posthume Ber-nard Crettaz du grand prix de la fondation du colonel Ruenzi. On va signi-

fier à Bernard Crettaz la joie du peuple d'avoir enfin les jeux olympiques.

Tambour au départ en avant marche. Le cortège entre sur le stade

Jacky Lagger dirige l'Union des Fanfares Radicales Démocratiques du Centre. Il avait chanté à chacune de leurs soirées annuelles. On marche, funèbre. Lentement. Le cer-cueil de Crettaz est porté par quatre brancardiers de Lour des, tous membres du conseil d'administration de la distillerie Morand.

Parmi les absents de mar que, le tout nouvel évêque de Sion, Monseigneur Jean-Pascal Genoud. Il aurait été touchant de voir le fils de l'ancien conseiller d'état intransigeantiste Guy Genoud poser à côté du fils de l'ancien conseiller d'État anticlérical Arthur Bender. Mais l'évêque ne tolère pas ce type de mascarade

Bernard Crettaz était mort d'une flèche en plein cœur, cloué au sol de son mayen, faut-il encore troubler son repos éternel en l'épinglant une fois de plus? C'est donc Dominique Delalove, la sacristine du parti radical qui entonne À toi la gloire!

On décloue le couvercle du cercueil. On dépose le couver cle. On se penche sur la bière ouverte. On se rassure: elle n'a pas le goût de couvercle.

On y voit le linceul roulé sur

Le tombeau de Bernard Crettaz est vide.

(À suivre)



Nécromanie

nard», scande le peuple

Mort d'Elizabeth Kubler-Ross

LIZABETH «Betty» Ross était la fille chérie du Général Thaddeus Ross. Elle est née dans une base militaire de Californie chaque mutation. Elle n'a donc eu que peu de camarades de son âge. Orpheline, elle fut envoyée au pension nat. Après la fin de ses études, elle retourna dans une base militaire où elle fit connaissance et s'amouracha du docteur Bruce Banner, juste avant qu'une malencontreuse expérience scientifique ne le transforme en un mastodonte immonde, l'incroyable Hulk. Ils vécurent ensemble des aventures innombrables et elle finit par l'épouser. Ils survécurent à une explosion nucléaire et à un rapt extra-ter-



SEPTEMBRE 2004



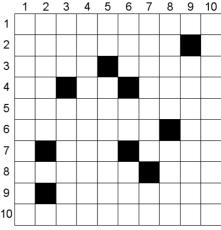
aussi un super-héros auquel cas il faudrait peut-être l'iden tifier au cycliste suisse Ferdy Elizabeth Ross est apparue la première fois dans le numéro 1 du premier volume de Incredible Hulk, en page 2, mai 1962, ouvrage récemment republié en version française dans le premier tome des œuvres complètes. Elle a vécu annoncée le 24 août dernier. nombre d'expériences de mort

imminente, exposition prolon gée aux rayons gamma, symptômes d'importants dommages cellulaires, transformations les plus bizarres et sus-cite de ce fait l'embarras des thanatologues. «Personne, ou presque n'a autant contribué à désacraliser le tabou de la mort.» a-t-on déclaré de ma-nière unanime lors de sa mort



MERCI, MISS ROSS

Jack Kirby Steve Ditko Stan Le Hulk, L'intégrale 1962-63, Marvel, 2003, tome I, beaucoup de pages



De gauche à droite

- On s'en balance de le perdre, car on le retrouve peu après en général. 2. Éclaire obscur.
- Loi du roi Raconté des bobards.
- 4. Commencement du plaisir – De part et d'autre de l'allée du château – Est brillant.
- 5. Usine écolo de recyclage du bois.
- 6. Meilleure tendue que bouchée - Réunion de
- 7. Une bise de trois quarts Se croit à Genève
- Mort ou atterré Boisson.
- 9. Les amateurs l'utilisent sec, les mateurs mouillé.
- 10. Envoyés spéciaux, sauf s'ils sentent le bouc.

De haut en bas

- Adepte de haut vol. Chanter genre Emmental, Tilsit ou Appenzell.
- Pronom Tel le chalet, là-haut, sur la montagne, finalement. Pensent pratiquer le 2
- vertical demain. Le bon (selon Bush), la brute (à Abou Ghraib) et
- le truand (à Najaf) Rainurés en spirale. Gitan vivant, mais mémoire morte - Passage obligé après les caves du Comptoir
- Empire ou rendit pire. Pièce de réparation -Bout de rire.
- Pas bien grande Prendre l'initiative.
- Absolument tout est bon dans ce cochon.

Résumé des épisodes précédents

La police genevoise croît avoir retrouvé la voiture des assassins de l'agent soviétique Ignace Reiss. L'inspecteur Potterat et le stagiaire Walther Not arrivent enfin au bout du lac.

Genève, place Cornavin, mercredi 8 septembre 1937, 11h00

Débouchant du passage souterrain de la gare, nous fûmes d'abord éblouis par la lumière. Potterat eut bientôt un violent mouvement de recul. Des centaines de voitures transformaient la vaste place en un marécage métallique. Les unes, entassées n'importe comment, à la manière d'un dépôt de bois flotté après une marée de vives eaux, empêchaient les autres de circuler, alors que le courant entre la ville et le reste de la Suisse obligeait pratiquement tous les véhicules à emprunter ce détroit. Mon collègue éternuait en rafales, à s'en déchirer les narines, mais je l'entendais à peine. Un vacarme continu de klaxons, de vrombissements de moteurs et d'insultes variées couvrait le tout, formant une cacophonie que le pandore de service ne parviendrait jamais, malgré ses gesticulations, à mettre au diapason.

– C'est le Salon de l'Auto tous les batins ici! déclara mon collègue dans un soupir qu'on aurait pu prendre pour le dernier. Tu t'ibagines, Walti, à Lausanne, on freine quand le gendarbe cobbence seulebent à lever la bain, pas. Tandis qu'à Genève, tous les autobobilistes se bettent ibbédiatebent à accélérer!

Il s'accrochait aux calandres et aux hayons pour affronter les mécaniques déchaînées, qui incarnaient au plus haut point tout ce qu'il détestait dans le monde moderne. Alors que nous parvenions, après de nombreux zigzags, aux abords de la rue du Mont-Blanc, il me chuchota, comme une confidence que j'aurais méritée en le protégeant des furies motorisées:

- C'est complètebent bobet de nous envoyer nous royauber par ici! Tu vas voir qu'on va rien trouver du tout! Ces trucideurs sont déjà loin, on perd notre temps, bais le colonel fait son balin et ne veut rien savoir de ce que je be tue à lui expliquer, pas!

- Tu as parlé avec Bataillard de l'affaire? Que sais-tu

- Ouh là, je be sens plus trop bien, bon pauvre Walti, il te faut be poser tranquillebent sur un banc, pas. Sinon je veux verser dans les pobbes tout soudain...

Ce fut donc par une longue pause que débuta notre enquête dans la ville que ses habitants prenaient pour la future capitale du monde depuis que la Conférence de la Paix avait décidé au printemps 1919 d'y installer la Société des Nations

La cohue me frappa tout d'abord: beaucoup de voitures bien sûr, mais aussi une foule innombrable de badauds qui se pressaient sur les trottoirs. Les vitrines des horlogeriesbijouteries alternaient avec celles des coutelleriesarmureries, comme si, dans l'esprit de leurs propriétaires ou de leurs clients, ces deux commerces étaient profondément liés

Ayant repris sa respiration, mon mentor me livra le fond de sa pensée au sujet de la cité du bout du lac:

- Tous ces balcons en fer forgé! Boi, je te dis qu'on n'est pas en Suisse, c'est cobbe si on avait passé la frontière et qu'on était déjà en France!

Pris de je ne sais quelle lubie, il se leva soudain, se planta face à la devanture de l'horlogerie la plus proche (succursales à Cannes et à Vichy, Omega agency, watches, Uhren, relojes, orologi proclamaient les réclames peintes en blanc sur la vitrine) et s'agita pour attirer l'attention du personnel. Un vendeur crut avoir affaire à un client extravagant (un de plus) et sortit. En réalité, Potterat ne songeait en aucune façon à acheter quoi que ce soit. «L'oignon que j'ai reçu pour ma confirmation me suffit largement, ce sera d'ailleurs le seul héritage que je laisserai à mon fils Carlo, pas!», m'avait-îl expliqué quelques jours auparavant.

- Monsieur désire?

- Qu'est-ce que c'est que ce cobberce! Vous vous rendez compte que vous induisez les passants en erreur et que vous trompez le bonde! À quoi sert votre pobbeau?

Je compris alors qu'une parmi les dizaines d'horloges exposées en vitrine n'était pas à l'heure. Son sens de l'ordre lui avait fait immédiatement repérer cette anomalie scandaleuse.

Un peu plus loin, le franchissement du pont du Mont-Blanc me valut des considérations hydrologiques:

– Les Genevois sont vraibent tout différents de nous. Regarde tous ces parapluies: on voit que ce sont de gens riches, –il faut bien dire qu'il pleut souvent ici, et c'est pas comme à Lausanne: l'eau stagne au lieu de ruisseler, pas.

De l'autre côté du Rhône, suffoquant toujours davantage, les yeux gonflés et la goutte au nez, l'inspecteur finit par s'arrêter, se plaignant qu'il n'en pouvait plus. Il me parut souffrir en effet d'une sérieuse crise d'allergie.

Selon lui, j'en savais bien assez pour aller seul rencontrer nos homologues genevois, pendant qu'il allait se refaire une santé dans la première gargote venue avant de me retrouver dans l'après-midi à la gare.

Et, me plantant là sans me laisser le temps de répondre, il se dirigea effectivement à l'intérieur du bistrot devant lequel nous nous tenions.

Je levais les yeux: l'enseigne portait en lettres majuscules $\it Taverne\ vaudoise.$ C'était donc cela.

Roman-feuilleton Walther Not Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Vingt-quatrième épisode



Le commissaire Pouchinot était lui aussi une force de la nature, d'une taille dépassant notablement la moyenne. Il avait un visage particulièrement massif, en forme de poire.

Sa puissante mâchoire, toujours en mouvement, paraissait tirer le reste de sa personne en avant. Il ne respectait aucunement les distances que la bienséance calviniste impose. Prenant mon bras à chaque exclamation, me soufflant au nez une haleine qui sentait le reblochon et le gamay, il m'exposa les raisons de sa joyeuse humeur:

Écoutez, on vient de faire une bringue à tout casser pour un collègue qui fétait l'enterrement de sa vie de garçon. On l'a déguisé en Négus d'Abyssinie et on l'a promené attaché au fourgon cellulaire dans les rues basses. Toute la république se poliait! Quels rires!

J'avais en effet entendu parler çà et là dans les couloirs de la Sûreté des pittoresques coutumes de nos confrères genevois.

- Et le gros Potterat, la double barrique de Lausanne? Il ne devait pas vous accompagner?
- ne devait pas vous accompagner?

 Il s'est senti mal. Il se repose...
- Écoutez, c'est chaque fois pareil: dès que cette baleine nourrie au chasselas franchit la Versoix, elle se sent mal. En général, il passe la journée à hiverner au fin fond de la Taverne vaudoise, ce paillasse! Mais venez plutôt voir la bagnole de vos gangsters.

Une énergique tape dans le dos me propulsa au fond de l'arrière-cour de l'Hôtel de Police où la Chevrolet avait été déplacée.

- Écoutez, c'est un employé des bagages de Cornavin qui l'a repérée: elle n'était pas alignée réglementairement sur le parc des autos. Un gendarme s'en est approché, et il a tout de suite remarqué une douille qui trainait sur le marchepied, puis il a aperçu des traces de sang à l'intérieur. Après avoir forcé les portières, la police scientifique a retrouvé d'autres douilles et une matraque. Il y avait aussi un manteau de gabardine, maculé de raisiné, tout comme le siège et même la vitre arrière, et puis une boîte d'allumettes-bougies d'origine française, qui contenait des pilules...
- Soyez prudents: à l'hôtel de la Paix, nous avons mis la main sur des chocolats farcis à la strychnine...
 Écoutez, mon jeune ami, vous n'allez pas nous appren-

dre notre métier! Les pilules sont en train d'être analysées. Les traces de sang montraient que Reiss avait été tué dans la voiture ou très peu de temps avant d'y être placé. Un tour de la puissante berline me confirma les propos des habitants de l'avenue de Chamblandes qui parlaient d'un choc, comme si la voiture avait heurté un mur ou un trottoir. On notait en effet des traces à l'arrière: une forte éraflure marquait l'aile droite et le pare-chocs présentait des raies dues au frottement.

– Le propriétaire va avoir des frais, vous avez pu l'identifier? - Écoutez, la voiture est immatriculée à Berne, au nom du garage du Casino; elle a été louée depuis le 29 août par une certaine Renate Steiner. Nos collègues et néanmoins confrères de la ville fédérale ont pensé tout d'abord à une fausse identité, puisque la demoiselle en question vit à l'étranger depuis plusieurs années. Pourtant il semble bien qu'elle a été interpellée hier au garage en question, où -prétendelle- elle venait prendre des nouvelles au sujet de la voiture.

– Étrange comportement...

— Écoutez, le plus curieux, c'est l'itinéraire des passagers. L'homme et la femme se sont fait transporter en taxi de Cornavin à Annemasse. Là, l'homme est entré dans un rade, où il a téléphoné à Lausanne. Puis il a demandé un prix pour Bourg-en-Bresse. Comme le chauffeur ignorait le kilométrage et ne pouvait lui répondre, ils sont partis pour Chamonix, une course à 150 francs que le bahut venait de faire. Le gars a alors sorti une liasse de billets et le chauffeur a reçu 1000 balles...

- Suisses?

- Écoutez, si vous m'interrompez sans cesse avec vos questions idiotes, je ne vais jamais pouvoir aller manger, et mes collègues m'attendent pour des cardons au jambon cru avec un gratin d'artichauts à l'Auberge du Consistoire Gourmand! Des francs français, bon sang! Mais la somme était tout de même intéressante... Le chauffeur s'attendait bien évidemment à être détroussé en route. Pourtant, arrivé à Chamonix vers 4h30 du matin, alors qu'il était parti téléphoner brièvement à sa femme, il n'a retrouvé personne: ses clients avaient disparu.

- À partir de là, nous perdons leur trace, si j'ai bien com-

- Écoutez, il y a deux possibilités: ils ont pu prendre un train, pour Paris par exemple, ou alors on va bientôt découvrir dans un chalet leurs cadavres, suicidés d'une balle dans la nuoue...

Le commissaire me frappait du coude en ricanant: manifestement il était persuadé que la version officielle de ce crime célèbre (1) tenait du bobard pur et simple.

L'heure du repas approchait, quelques personnages traversaient la cour. Le comportement de deux d'entre eux attira mon attention.

Le premier se tenait derrière l'arbre qui ombrageait la Chevrolet: un fonctionnaire méticuleux, registre dans une main, plume sergent-major dans l'autre, qui inspectait les lieux, cherchant quelque objet perdu sur le sol de la cour. Le second restait éloigné de nous, désirant manifestement s'approcher de la voiture, mais n'osant le faire tant que nous étions là. De forte corpulence, muni d'épaisses lunettes, il paraissait agité et inquiet. Comme pour justifier sa présence, il tenait ostensiblement à la main un formulaire officiel, qu'il venait d'obtenir à un des guichets du rez-de-chaussée.

Goguenard, je demandai à Pouchinot si les autorités politiques veillaient au bon déroulement de la procédure ou si l'inspection des services avait détaché un contrôleur. Il ne goûta guère la plaisanterie et s'approcha de l'homme au registre.

— Écoutez, ce genre d'allusion est parfaitement déplacé! Nous n'avons de leçon à recevoir de personne, et surtout pas d'un Suisse allemand travaillant pour la police vaudoise! Ce monsieur est le sautier de la République et Canton de Genève, parfaitement! Et il surveille l'arrivée de l'automne. Dès le premier septembre, il compte chaque jour les feuilles du marronnier pour voir s'il en est tombé une durant la nuit!

Le sautier sauta sur l'occasion pour engager la conversa-

- Écoutez, savez-vous que l'automne tombe généralement un dimanche? C'est du moins ce que montrent nos tabelles, qui remontent à la fin des guerres napoléoniennes.
- La première feuille tomberait-elle à l'heure du sermon à Saint-Pierre? suggérai-je.
- Écoutez, c'est vrai que je n'avais jamais fait le rapprochement...

Le second personnage avait filé. Sa silhouette évoquait quelque chose d'imprécis dans mes souvenirs. Le commissaire et le sautier n'avaient pas remarqué sa présence. Je les laissai là, pressés qu'ils étaient de rejoindre leur gargote préférée, et me mis à la poursuite de ce «petit gros à lunettes».

Il descendit rapidement en direction du lac, se retournant fréquemment sur son passage. En nage, il essuyait son front à la manche de son veston ou à son mouchoir, ralentissait ou accelérait le pas devant les magasins de la rue du Rhône. Il finit par franchir le portique du grand magasin Au Grand Passage. Après un tour un peu emprunté du rayon des sous-vétements féminins, l'homme tourna trois fois autour des escalators. Une montée, une descente et un saut dans un ascenseur suffirent pour me faire perdre sa trace

Il avait disparu dans la foule, mais sa technique pour déjouer ma filature confirmait mes soupçons: c'était à coup sûr l'homme en compagnie duquel Ignace Reiss avait été repéré peu auparavant par un agent de la Gestapo.

Il me suffit de quelques instants pour revenir à l'Hôtel de Police et retrouver dans quel bureau il avait déposé sa demande. J'avais découvert son identité: Alexandre Rado, géographe de nationalité hongroise, domicilié à Genève, au 113, rue de Lausanne.

(à suivre

⁽¹⁾ Le commissaire Pouchinot fait ici allusion à la mort de l'affairiste Alexandre Stavisky, le 9 janvier 1934. (N. d. T.)